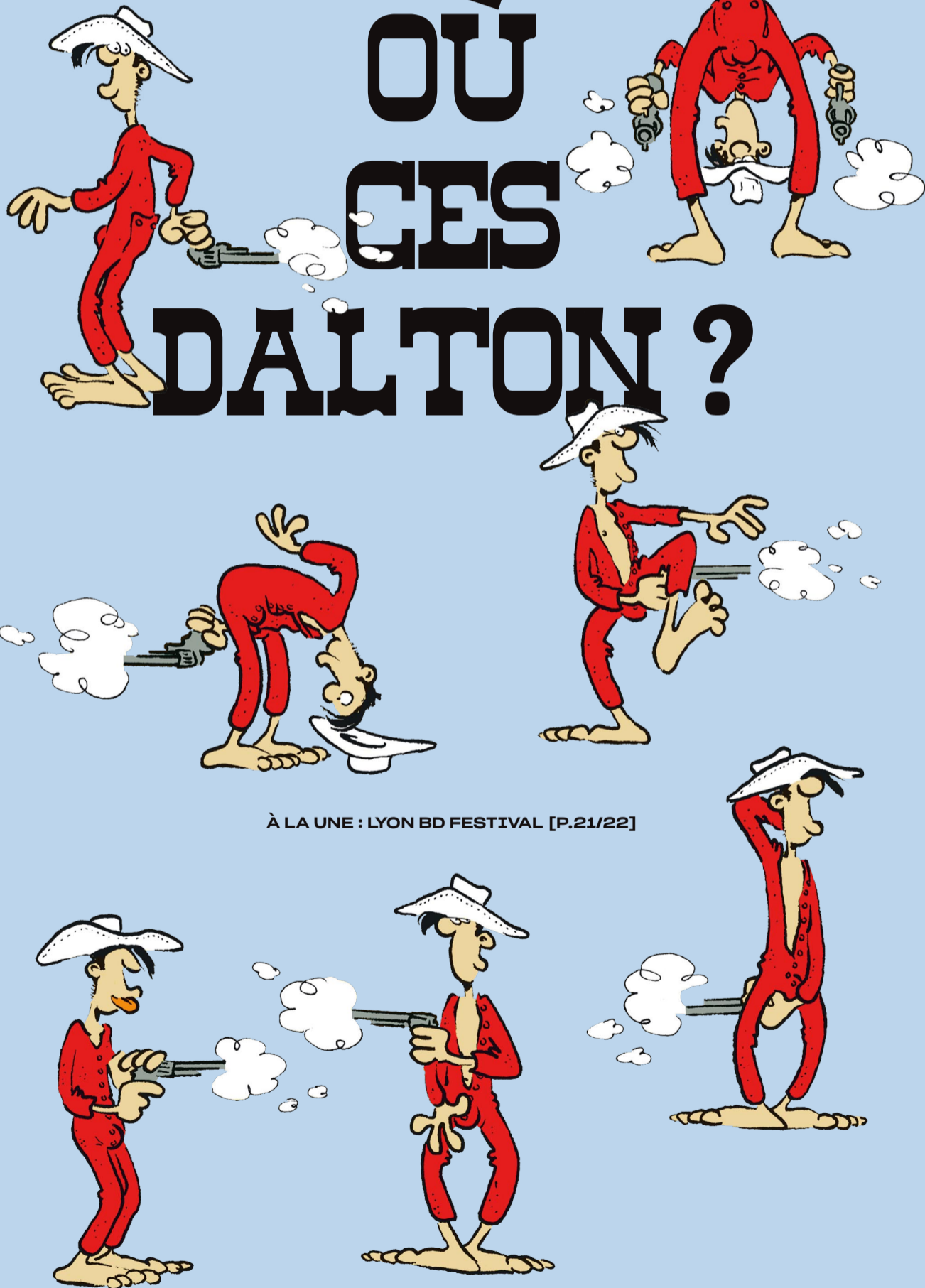


JE SUIS PARTI EN QUÊTE DE NOUVELLES SAVEURS AU **REFUGEE**
FOOD FESTIVAL [P.6/7] AVANT, SANS MODÉRATION, DE DANSER AUX
NUITS DE FOURVIÈRE AVEC **MODERAT** [P.14] J'AI DÉNICHÉ LE MEILLEUR
 RESTO JAPONAIS DE LYON. MAIS CE N'EST PAS UN RESTO : C'EST **MOYO** [P.5]

le petit **Bulletin**
 DU 08.06.22 AU 21.06.22 N° 1018
 LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

ILS SONT OÙ CES DALTON ?



À LA UNE : LYON BD FESTIVAL [P.21/22]

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

MANEKI FILMS PRÉSENTE
 DANIEL HENDLER VIMALA PONS MELVIL POUPAUD SÉRGI LOPEZ FRANÇOISE LEBRUN
LE FILM LE PLUS MORTEL DE L'ANNÉE !



PETITE FLEUR

UN FILM DE SANTIAGO MITRE

LE 8 JUIN AU CINÉMA

CINE+ [CINEMA] KMBO arte

OFFICINE
 UNIVERSELLE
 DE BONHEUR
 PERMANENT
 RADIANT-BELLEVUE



SAISON 2022-2023
 Abonnez-vous !

Vanessa Paradis - Samuel Benchetrit - Edouard Baer -
 Selah Sue - Bertrand Belin - Milky Chance - Paul Mirabel -
 Kyan Khojandi - Léo Walk - Alexis Michalik - Thylacine -
 Chinese Man - Xavier Rudd - Tiken Jah Fakoly -
 Gérard Darmon - Stephan Eicher - Simon Astier -
 Mademoiselle K - Mourad Merzouki - Jacques Gamblin -
 Thomas VDB - Gaëtan Roussel - Feu! Chatterton...

Réservations : 04 72 10 22 19 www.radiant-bellevue.fr LYON CALUIRE

BELLEVUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896

© Raef König

NOUS SOMMES LES FENOTTES

Il n'est pas invité au Lyon BD Festival qui s'ouvre dans quelques jours et s'affiche en "une", mais Laurent Cascarino, l'auteur de *Team d'attaque*, une bande dessinée consacrée à l'Olympique Lyonnais, doit être le plus heureux des pères malgré tout : sa fille Delphine, dribbleuse ayant pris pour habitude de traumatiser toutes les latérales gauches croisant son chemin, vient de ramener deux nouvelles coupes dans une armoire à trophées déjà bien achalandée. Car Delphine Cascarino et ses coéquipières, au premier rang desquelles la capitaine Wendie Renard, le poumon Amandine Henry ou encore la Ballon d'or Ada Hegerberg, sont allées chercher collectivement une nouvelle Ligue des Champions face à Barcelone au terme d'une première mi-temps d'anthologie puis un nouveau titre de championne de France qui leur avait été confisqué par le PSG l'année dernière. Les voici de nouveau au sommet. Elles réalisent ce qu'aucune équipe française de sport collectif n'avait réalisé jusqu'ici - pas même les handballeurs : dominer, encore et toujours, leur discipline. Cette équipe est fantastique. Fabuleuse. Et mérite qu'on remplisse le stade beaucoup plus souvent pour ses exploits (si Darmanin et ses préfets veulent bien se mettre à la hauteur et enfin apprendre à gérer un flux de supportrices et de supporters, ce qui n'est visiblement pas gagné). Respect, mesdames. SB

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES DE LYON : NOUVEAUX HORIZONS

Politique Culturelle / Il y a eu le temps de la crise sanitaire et voici désormais celui de penser l'avenir des musées municipaux et de la bibliothèque de Lyon. Présentation des futures grandes orientations. PAR NADJA POBEL

« **N**e pas surfer sur l'événementiel. C'est très bien de faire des événements mais on a aussi besoin de construire une politique publique solide » affirmait vendredi 3 juin Nathalie Perrin-Gilbert devant les directions des trois musées d'histoire et société et la Bibliothèque municipale de Lyon. Tous ont rendu leur copie. Comme l'a expliqué Joseph Belletante qui pilote le Musée de l'Imprimerie et de la Communication Graphique, ce lieu, ainsi que Gadagne et le Musée Malartre de l'Automobile veulent chercher à créer de la « surprise » et du « soutien ».

« Changer les horaires c'est aussi moduler le travail des 450 agents du réseau »

Ainsi, en plus des expositions temporaires (au Musée de l'Imprimerie, Miyazaki et Stephen King sont à venir, après celle de Susan Kare), au sein de ces trois entités — qui séduisent chaque année 130 000 à 150 000 visiteurs —, il est question d'héberger des artistes en résidence pour une présence accrue et en dialogue avec les collections.

Enfin, il est prioritaire de bien accueillir les habitants — cela a été dit et répété par les trois directeurs de musées — et passe par exemple par



Avec Stephen King, on découvrira un cimetière indien sous Gadagne

aider à mieux lire des images dans cet afflux permanent en la matière. Un vrai service public donc, « un lieu de vie » comme le rappelle l'adjointe à la Culture afin de « rendre le visiteur acteur ». Par ailleurs, les bâtiments seront mis en avant, notamment celui de Gadagne en 2024, une fois la remise à plat des parcours permanents terminée. La cour Renaissance et certaines salles du deuxième étage seront visitables avec des médiateurs.

OUVRIR PLUS

La Bibliothèque municipale de Lyon avec ses seize antennes (dont la principale à la Part-Dieu) demeure toujours le premier établissement culturel

fréquenté et englobe avec ses 23M€ de fonctionnement 20% du budget de cette délégation. C'est un refuge accessible gratuitement même aux plus démunis. Sa vocation ancestrale de prêts se maintient avec quatre millions de documents en circulation en 2019 et une baisse de 21% durant la crise.

Une consultation récente (2018) de 5000 usagers a fait remonter leur désir de VOD et de livres numériques. Ce sera chose faite à la fin de l'année pour le premier et d'ici la fin du mandat de la majorité municipale pour le second.

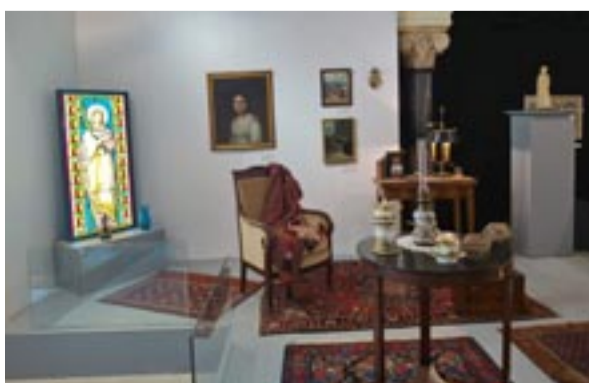
Enfin, face au serpent de mer de l'extension des horaires d'ouvertures, des modifications seront apportées en

septembre 2023. Le lundi ? En nocturne ? Rien n'est tranché mais Nathalie Perrin-Gilbert l'a rappelé : « changer les horaires c'est aussi moduler le travail des 450 agents du réseau, or ils ont déjà dû s'adapter fortement aux protocoles successifs de la crise Covid (jauge, manutention des livres en quarantaine...), il ne faut donc pas les remettre à l'épreuve immédiatement. Je mesure la pénibilité de certains métiers et la fragilisation engendrée par la crise. »

Les Cartes musée et cultures (comprenant la bibliothèque) vont être maintenues mais une simplification des tarifs est à l'étude.

RÉOUVERTURE DU MUSÉE DE FOURVIÈRE

Exposition /



Merci Marie ! (et Pauline aussi)

Entre deux phases de travaux de rénovation, le Musée de Fourvière rouvre exceptionnellement ses portes pour une exposition consacrée à Pauline Jaricot (1799-1862). Et ce pour des raisons de... béatification de la dame à Lyon le dimanche 22 mai dernier. Fille de soyeux lyonnais, Pauline Jaricot a notamment contribué au renouveau des activités missionnaires catholiques en créant l'œuvre de la Propagation de la Foi (devenue aujourd'hui les Œuvres Pontificales Missionnaires).

l'exposition retrace la vie et le cadre de vie de Pauline Jaricot, et retrace aussi les tribulations de l'église catholique lyonnaise au cours du XIX^e siècle. Il s'agit donc d'une exposition toute particulière du musée qui, après cette parenthèse, rouvrira réellement ses portes dans le courant de l'année 2023.

Rappelons que ce musée à dimension religieuse présente régulièrement des expositions d'artistes d'intérêt. On se rappelle notamment une exposition dédiée au peintre Georges Rouault (1871-1958), assez réussie. JED

Pauline Jacot

Au Musée de Fourvière jusqu'au 15 août

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobal, Vincent Raymond
Ont également participé Camille Brenot,
Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Aïms, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035



Un p'tit jaune et bleu en terrasse

CHEZ DADDY, UNE DEUXIÈME FAMILLE

Social / Besoin de chaleur humaine et de partage ? Ne cherchez plus, Chez Daddy vous accueille à la Croix-Rousse et à Perrache. Des lieux pensés pour briser l'isolement des aînés et permettre la rencontre. Toutes les générations sont les bienvenues dans ces cafés pas comme les autres. PAR CAMILLE BRENOT

Le concept de Chez Daddy est né à la suite d'un constat fait par son fondateur, Philippe Albanel : à la tête d'une entreprise de service à la personne, il est souvent le témoin de l'isolement des personnes âgées. Les prestations des aides à domicile ne permettent pas de combler tous leurs besoins. Fort de cette réalité, il créa d'abord Entourage Solidaire, une association d'aide ponctuelle aux personnes. Mais il restait persuadé de la nécessité d'aller plus loin et de fonder un endroit où accueillir les gens : ce sera Chez Daddy à la Croix-Rousse, qui a vu le jour en octobre 2020.

L'ouverture, bouleversée par la pandémie, n'a pas répondu aux attentes de Philippe. Un réseau de bénévoles s'est alors mis en place pour épauler les personnes particulièrement fragiles et encore plus isolées de par le contexte sanitaire. Mais depuis presque deux ans, l'aventure Chez Daddy s'est bel et bien transformée en succès.

Une carte de restauration simple, quelques boissons et produits locaux pour les petites faims et surtout du partage. Valérie, la gérante du café de la Croix-Rousse parle d'un « lieu empreint de valeurs » qui lui sont chères où elle souhaite « apporter autant de joie et de bienveillance » que les personnes qu'elle y rencontre. Plus de soixante activités par mois sont proposées par les Daddy's — les bénévoles —, allant du tricot au yoga, du café philo à l'éveil musical pour les plus petits. Toujours avec un seul mot d'ordre : le partage intergénérationnel.

DÉCLOISONNER

La famille Chez Daddy s'est agrandi depuis le début d'année. Un nouveau café a ouvert ses portes dans la Résidence pour personnes âgées George Rinck, proche de Perrache. Avec l'appui de Alexandre Chevalier, élu à la Ville de Lyon dont la mission est le lien intergénérationnel et la qualité de vie des aînés, le CCAS ainsi que le CROUS, l'équipe de Chez Daddy s'est installée dans cette ancienne cafétéria. Peinture jaune et bleu, plantes vertes et sièges cocooning, l'ambiance se veut chaleureuse et vivante afin d'accueillir un public varié.

Benjamin, gérant de ce lieu, raconte : « nous sommes ici au cœur de la résidence. L'aspect restauration est la différence avec la Croix-Rousse. Nous proposons aux résidents, aux étudiants du CROUS vivant à côté ainsi qu'aux personnes extérieures des repas : avec produits frais et producteurs locaux évidemment ! »

Cet homme multi-tâche est pour la première fois rattaché à un poste social. Une expérience marquante : « une personne sourde et muette de la résidence ne descendait jamais à la cafétéria, alors la gardienne est allée la chercher. Cet homme appréhendait la nouveauté, mais il est venu, une fois, puis tous les jours. Au début, il mangeait seul et maintenant il mange avec les autres. C'est un cadeau qu'il nous fait ! La dimension sociale est une richesse insoupçonnée. C'est un vrai bonheur pour moi, il y a beaucoup d'heures mais il y a du sens alors je ne me pose aucune question. »

CONTINUER D'EXISTER

Sonne l'heure du repas de midi, la ponctualité est au rendez-vous, la bonne humeur également. Un rapide tour de table suffit à ressentir la bonne ambiance qui règne. Christiane, retraitée de la ville de Lyon où elle a travaillé à l'aide sociale, vit dans la résidence depuis quatorze ans et raconte : « j'ai toujours aimé échanger, je trouve cela formidable d'être mélangée avec toutes les générations. J'adore discuter avec les petits jeunes en face, je reste dans le coup comme ça ! » Ici on se tutoie et on se charrie, une véritable ambiance de famille. Pour Marco, résident également : « une ambiance géniale règne ici avec une équipe très à l'écoute. Les plats sont bons, rien de comparable avec la cafétéria. Je ne loupe aucun repas ici. »

Chez Daddy, c'est comme dans les cafés de villages, toutes les générations s'y retrouvent : un endroit simple et convivial que l'équipe espère bien faire essayer partout où il sera possible de le faire.

Chez Daddy - Croix-Rousse

28 rue de Cuire, Lyon 4^e

Chez Daddy - Perrache

66 cours Suchet, Lyon 2^e



TOUT LE MONDE L'AO

L'AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
2022-2023

BENJAMIN CLEMENTINE

DEAD CAN DANCE

MOODSWING

OUMOU SANGARÉ

RONE ET L'ONL

TRIO JOUBRAN

BENJAMIN BIOLAY ET L'ONL

L'AVEC LES MUSICIENS DE L'ONL

ALEXANDRE THARAUD / ANGÉLIQUE KIDJO

SEGAL / SISSOKO / PARISIEN / PEIRANI

Réservez vos concerts

AUDITORIUM-LYON.COM





les nuits de fourvière



IBEYI | ARLO PARKS

GRAND THÉÂTRE VENDREDI 8 JUILLET SOUL, HIP-HOP



nuitsdefourviere.com | Billetterie 04 72 32 00 00

GRANDLYON
la métropole

Quatuor Debussy • Pauline Ribat • David Neerman
Lansiné Kouyaté • Krystle Warren • Catherine Simonpietri
Shai Maestro • Thierry De Mey • Thomas Guerry
Nicole Corti • Wilhem Latchoumia • Antoine Arnera
Guillaume Bailliant • Catherine Anne • Zabou Breitman
Sandrine Anglade • Dorian Rossel • Compagnie Les Brigands
Carole Thibaut • Marianne Piketty • Ophélie Kern
Benoît Lambert • David Mambouch • Philippe Vincent
Marion Aubert • Florent Hubert • Richard Brunel
Frédéric Sonntag • Marc Lainé • Ensemble TM+
Nicole Genovese • Johanny Bert • Caroline Guyot
Gwendoline Soublin • Philippe Mangenot • François Hien...

by Magazines

(N'ATTENDONS PLUS POUR)

VIVRE- RE

SAISON 22/23



LA RENAISSANCE | 7 RUE ORSEL 69600 OULLINS
04 72 39 74 91 | THEATRELA RENAISSANCE.COM



La vache ! Il est compliqué le jeu des 7 différences...

ON A TROUVÉ LE MEILLEUR RESTO JAPONAIS DE LYON

Traiteur / Et ce n'est pas un restaurant. Akira et Tomomi, anciennement aux commandes de L'Ourson qui boit, ont ouvert cette année un traiteur vers Dauphiné-Lacassagne baptisé Moyo.

PAR ADRIEN SIMON

En 2008 ouvrait L'Ourson qui Boit, près de l'Opéra, qui se fit rapidement connaître comme une référence à la fois de la néo-bistronomie, mais aussi de ces restos français tenus avec brio par des cuistots japonais. Nous avons, il y a quelques années, consacré un dossier à ces

cuisiniers, parmi lesquels Takao Takano (deux étoiles Michelin), mais aussi Akira Nishigaki, dont il est question aujourd'hui.

Après dix ans d'existence, alors qu'il s'était doté d'une annexe pâtisserie, l'établissement fermait ses portes. Les raisons ? D'abord la crise du

recrutement (on en parlait dans le précédent numéro) : « on a fermé la pâtisserie quand la cheffe a décidé de partir, on n'arrivait pas à la remplacer et nous avons dans le même temps dû réduire le nombre de couverts du restaurant, faute de personnel » confie aujourd'hui Tomomi, l'épouse de Akira.

« Avant, notre cuisine était un mélange qui penchait plutôt vers le côté français. Maintenant la base est japonaise, les assaisonnements aussi »

À cela s'ajoutait l'envie de changer de façon de travailler : « on était assez fatigué du service midi et soir et on a décidé de faire quelque chose de plus simple, juste tous les deux. » Le couple s'est donc mis à la recherche d'un nouveau pas de porte, pas au meilleur moment : « on avait signé un compromis de vente quand le premier confinement est arrivé... On a dû chercher un nouvel emplacement, qu'on a acquis en avril 2021, alors qu'il était difficile de trouver des entreprises libres pour réaliser des travaux. » Il a fallu attendre l'hiver pour que finalement Moyo ouvre ses portes et encore : l'enseigne n'a été posée que la semaine dernière.

CES SUPERBES PLATS SONT SERVIS EN BARQUETTE

On l'a dit, Akira s'était fait un nom en pratiquant une cuisine de bistrot française, modernisée et relevée de subtiles influences japonaises. Son changement de cap concerne aussi les assiettes (ou plutôt les barquettes, on va y venir) : « avant, notre cuisine était un mélange qui penchait plutôt vers le côté français. Maintenant la base est japonaise, les assaisonnements aussi », mais avec des touches d'influences hexagonales.

Prenez ce donburi (plat traditionnel à base de riz) à l'effiloché de raie. Le poisson est posé sur un lit de riz vinaigré, parsemé de kinshi tomago, une omelette hyper fine et ciselée, mais l'ensemble est mêlé de tomates séchées, d'olives noires, et saupoudré

de persillade. C'est divin, tout autant que la version au cabillaud, les pétales de poisson marinés au shio koji (un levain qui sert notamment à fabriquer le miso ou la sauce soja) accompagnant une brouillade d'œufs ou celle au tofu frit, merveilleux tofu d'ailleurs, produit en France par des Japonais, accompagné de petits pois et de tsukadani (un confit d'algues).

On parle beaucoup des plats, mais ils suivent, par exemple, de jolis haricots verts roulés dans le sésame noir, posés sur un écrasé de pommes de terre, ou de plus épatantes aubergines pochées dans le dashi (le bouillon qui sert notamment à faire la soupe miso) ou l'étonnant okara (les résidus de la fabrication du lait de soja) au maquereau fumé. Les desserts sont à l'avenant, avec des tiramisù certes, mais aussi une crème d'azuki au thé vert et à la fraise ou de mignonnes parts de cake, par exemple au sésame noir et à la prune.

On finit par oublier que ces superbes plats sont servis en barquette (de bambou, à réchauffer au micro-onde), car Moyo est en réalité un traiteur — bien que quelques sièges permettent de manger sur place. Et que la formule, et ça c'est notable, n'est qu'à 14 euros, entrée-plateau-dessert.

Moyo

166 avenue Félix Faure, Lyon 3^e
Du lundi au vendredi de 11h à 15h et de 17h à 19h
Le samedi de 11h à 19h non stop

BELLIE RAJEUNIT LA RUE MERCIÈRE

Restaurant / Bonne surprise, un restaurant et bar à vin nature vient d'ouvrir rue Mercière : Bellie. Aux manettes, on retrouve Alexandre Quenin, déjà aperçu chez Racines. PAR ADRIEN SIMON

La rue Mercière, maelström culinaire, avec son cœur bouchons-moules-frites-fusion-sushis, accueille presque au niveau des Jacobins ce joli Bellie qui détonne. Ses atours convoquent le bar à vin branchouille (matières brutes, tables en marbre, vaisselle chinée) mais aussi le street art (mur graffé de fluo par Grems).

« Des twists étrangers gourmands, qui nous permettent de kiffer »



Merci d'attendre que la photo soit prise pour vider l'assiette

Son chef affirme : « on voulait ici une ambiance culinaire qui nous fasse vibrer, autour de bons produits, locaux parce qu'il faut changer les manières de consommer et, même si on aime les choses gastro, ici travaillées avec une inspiration street food. »

Pour le dire autrement : ses légumes viennent d'un regroupement de maraîchers d'Ardèche et de Drôme, ses viandes de la Table de Solange (des frangins éleveurs de l'Aveyron) et l'ensemble est cuisiné avec « des twists étrangers gourmands, qui nous permettent de kiffer. »

UNE SOUPE FROIDE D'AMANDES

Ça donne à midi un menu à 24 euros et le soir de petites (mais bien garnies) assiettes à parta-

ger (de 8 à 14€). Plusieurs d'entre elles sont végétariennes (l'un des cuistots est vegan). On pense au poireau frit dans une pâte filo, posé sur un ajoblanco (une soupe froide d'amandes), mayo fumée et jus de poireau caramélisé, ou encore aux asperges blanches, vertes, crues, cuites, accompagnées de carrés de riz croustillants.

Ceci comme le reste (vitello tonato ou encornets à la plancha) s'arrose d'une vingtaine de vins natures, dont le Beaujolais Blanc de Sélény (32€) et d'une quinzaine de bières craft, dont la sour noire de Sulauze (8€).

Bellie

61 rue Mercière, Lyon 2^e
Tous les jours, midi et soir

FANNY BORROT



Fanny Borrot, au milieu. À droite et à gauche, ben c'est pas Fanny Borrot

Refugee Food Festival / Et si la meilleure manière d'accueillir l'Autre était de l'inviter à sa table ? C'est le credo du Refugee Food Festival, qui invite pour la sixième fois des cheffes et chefs réfugiés à cuisiner dans huit établissements lyonnais pendant dix jours, du 9 au 19 juin. On en parle avec Fanny Borrot, coordinatrice du développement du festival. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN

« LA SENSIBILISATION NE S'ADRESSE PAS QU'À UNE CERTAINE FRANGE DE LA SOCIÉTÉ »

La cuisine est-elle un langage universel ?

Fanny Borrot : On fait en sorte qu'il n'y ait aucun frein à la participation des personnes réfugiées dans le cadre du festival. S'il faut des traducteurs, on en emploie, s'il faut faire le liant, on le fait. On a envie de sensibiliser le plus grand nombre par le prisme de la cuisine. Les cuisiniers qui participent au festival sont des passionnés, qui ont pour la plupart envie de se reconverter ou de continuer leur parcours pro dans la restauration.

Comment ces personnes sont-elles sélectionnées pour

participer au festival ?

Il y a une cinquantaine d'associations dans la métropole de Lyon que l'on contacte pour signifier que l'on recherche des personnes réfugiées qui ont un talent en cuisine. Des amateurs, ou des personnes dont c'était le métier à l'origine. La cuisine, c'est un levier d'insertion. On cherche des gens qui ont envie de transmettre des recettes, une culture, de rencontrer les autres, qui ont peut-être envie de sortir d'une phase d'isolement toujours présente quand on subit une période d'exil... Le festival permet aussi de créer des ponts, des rencontres. Nous ne sommes pas seuls,

les associations avec qui on travaille main dans la main comme Weavers ou Singa sont précieuses.

Le but n'est pas de suppléer aux associations d'insertion. Vous le dites, c'est avant tout un festival, un moment événementiel.

Quelle suite cependant pour les personnes qui cuisinent dans les restaurants pendant le festival ?

On fait office de tiers de confiance. On identifie des formations en hôtellerie, en restauration, des incubateurs, des restaurateurs... On est déjà en lien avec tous ces gens-là. Le réseau que l'on s'est créé depuis

/ REPÈRES

2002

Première édition du **Refugee Food Festival** à Paris

2018

L'association ouvre un restaurant permanent à Paris, **La Résidence**

2019

Ouverture du volet **formation** aux métiers de la restauration

2019

Le Refugee Food Festival reçoit le prix de "l'événement de l'année" au **World Restaurant Awards**

2020

Le festival se tient dans **neuf villes** différentes

Crise sanitaire 2020

Ouverture du projet d'**aide alimentaire** et distribution de repas à Paris

Juin 2022

7^e édition du festival à Lyon

quelques années et les bénévoles qui ont accompagné les différentes collaborations dans le cadre du festival prennent le relais et font les ponts nécessaires. Ces accompagnements ont des répercussions assez incroyables.

Huit établissements participent à cette édition. Quels sont-ils ?

Dans les assiettes on retrouvera les plats franco-albanais de Léo Troigros et Armand Hasanpapaj à la Colline du Colombier, on pourra goûter au déjeuner ukrainien par Olha Kruchak aux Mauvaises Herbes ou au déjeuner ivoirien d'Awa Sylla au Café Somos. Chez Belle Lurette, c'est un déjeuner syrien par Layal Khateeb qui nous attend tandis qu'à Cosy 36, Sadia Hessabi nous cuisine un diner afghan. Un atelier de cuisine ukrainienne est prévu aux Petites Cantines avec Varvara Tamanova...

DE LA CANTINE DE QUARTIER À L'ÉTOILÉ

Toutes les catégories de restaurants peuvent participer ?

Ça va de la cantine de quartier à l'étoilé. Notre volonté est de sensibiliser différents publics, et forcément, ça vient avec différents portefeuilles. Il faut dans la programmation qu'on ait des collaborations autour de 10€, 70€, 80€, voire 100€. C'est important, car ce sont différents types de publics : la sensibilisation ne s'adresse pas qu'à une certaine frange de la société. Tout le monde doit être ouvert à l'accueil des personnes réfugiées.

La maison Troisgros est un partenaire particulier pour vous...

C'est une maison qui s'engage avec nous depuis 2018, qui nous a ouvert les portes de son trois étoiles, de son bistro. On collabore avec toute la famille, ce sont des gens d'une extrême bienveillance qui ont à cœur de s'investir sur l'insertion des personnes réfugiées et de sensibiliser leur clientèle régulière. Cette année sera une collaboration à six mains à

« On collabore avec des restaurateurs qui ont une bienveillance humaine, mais aussi sur leur manière de cuisiner »

la Colline du Colombier. Léo Troigros, en collaboration avec Armand et Fatime, fils et mère, des Albanais, et ça va être incroyable. Ce sera le 9 juin. Le menu est à 49€, il y aura beaucoup de choses !

À quoi s'engagent les restaurateurs quand ils accueillent la personne pour une cuisine à quatre mains ?

On propose au restaurateur de collaborer sur un quatre mains avec un cuisinier réfugié, on lui impose de le déclarer, de le rémunérer. C'est primordial de valoriser le travail qu'il y a derrière, ce n'est pas gratuit. Ensuite, on sollicite les restaurateurs s'ils font des bénéfices, à reverser une partie ou la totalité à une association locale qui vient en aide aux personnes réfugiées. C'est un cercle vertueux. Certes, c'est un événement mais qui apporte de la valeur humaine, et financière pour d'autres structures locales qui font un travail formidable. C'est important de mettre en valeur l'écosystème.

Comment les restaurateurs sont-ils sélectionnés ?

Il y a un peu de tout depuis 2017. Certains restaurateurs nous contactent. On essaye de changer régulièrement, de laisser la place à des nouveaux. Mais on aime bien avoir aussi des restaurateurs comme Les Mauvaises Herbes qui nous suivent depuis plusieurs années. C'est agréable, ils connaissent la mécanique, une confiance s'est instaurée et on peut savoir quel profil de cuisinier on peut diriger vers eux, si la personne est plutôt timide et réservée... De la même manière, on fait en sorte de ne pas matcher un cuisinier plutôt amateur avec un restaurant étoilé.

UNE BIÈRE AUX INFLUENCES AFGHANES

La sensibilisation des personnes réfugiées est votre ADN, mais la sensibilisation à une alimentation saine et végétale semble aussi centrale ?

On collabore avec des restaurateurs engagés sur ces sujets. Partons du principe que si on a envie de travailler sur le bien être et l'insertion de publics exilés, il y a aussi un lien avec le bien être de la Terre. On collabore avec des restaurateurs qui ont une bienveillance humaine, mais aussi sur leur manière de cuisiner.

La nouveauté du festival cette année, c'est un regard tourné vers l'artisanat ?

On a commencé à Marseille l'année dernière avec un format fromagerie et boulangerie qui a cartonné. On le diffuse cette année dans les autres villes. Le festival est organisé par des bénévoles que nous accompagnons. Ce sont eux qui décident de la programmation. Cette année le choix de l'équipe lyonnaise s'est porté sur la brasserie Tom & Co. C'est aussi un bon moyen de pouvoir faire refléter les goûts et le patrimoine culinaire des différentes nationalités. Sadia, qui participe depuis plusieurs années, avait envie d'être challengée. De faire une collaboration avec un artisan sur une boisson s'est avéré intéressant. Ils ont co-créé une bière aux influences afghanes qui est actuellement en train d'être brassée et sera vendue cette semaine. À chaque fois on apporte des épices, des fleurs séchées, des graines, on sent, on goûte...

Il y a le festival, mais aussi tous les autres piliers du Refugee Food Festival...

L'association a six activités au total. À Paris, on a monté un restaurant d'insertion, La Résidence, et un service traiteur. On a monté des formations professionnelles et on est aujourd'hui mandaté par le ministère du Travail pour former des personnes réfugiées au titre de CQP commis de cuisine. C'est une formation de six mois ouverte aux personnes réfugiées, gratuite, diplômante qu'on aimerait développer sur le territoire lyonnais. On a un programme qui s'appelle "Éducation", de sensibilisation à l'accueil et à l'insertion des personnes réfugiées dans les collèges. Le dernier projet, pas des moindres, c'est l'aide alimentaire. Depuis le confinement, on a commencé et on ne s'est jamais arrêté. Notre brigade en insertion cuisine prépare entre 500 et 1000 repas savoureux par jour.

Le dernier jour du festival aura lieu à Heat, à quoi doit-on s'attendre ?

C'est encore en cours de préparation. Mais quatre cuisinières de quatre nationalités (Syrie, Tchétchénie, Ukraine et Afghanistan) seront présentes. On va bien manger, c'est sûr.

Refugee Food Festival

Du 9 au 19 juin

Programme et établissements participants sur refugee-food.org

/ LE CONCEPT

Comme chaque année depuis 2017, autour du 20 juin (journée internationale des réfugiés), le Refugee Food Festival s'installe en ville. Le projet s'est développé dans 22 villes du monde grâce à des équipes de bénévoles engagés pour la cause des réfugiés et convaincus que la cuisine est un puissant outil de découverte mutuelle et d'insertion. Sensibiliser et informer pour lutter



© Marie Plessat

contre les préjugés sur les personnes réfugiées, permettre leur accès à l'emploi dans le secteur de la

restauration, et rassembler autour de bons repas sont les trois ambitions principales du festival.

ALAIN CHABAT • LÉA DRUCKER • BENOÎT MAGIMEL • ANAÏS DEMOUSTIER

QUENTIN DUPIEUX

Incroyable Mais Vrai

OCS SENS CRITIQUE AU CINÉMA LE 15 JUIN arte Télérama

Institut LUMIÈRE

RETROSPECTIVE

RIDLEY SCOTT

DU 1^{ER} JUIN AU 17 JUILLET 2022

Institut Lumière, Lyon-France

Logos of partners: Institut Lumière, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Grand Lyon, etc.



LE FILM DE LA QUINZAINE

OK, vous avez la réf ?

LA CHANCE SOURIT À MADAME NIKUKO

Animation / La chronique animée de l'entrée dans l'adolescence de Kikurin et de son exubérante mère aux mille mésaventures, Nikuko, imposante cuisinière aussi fantasque que Kikurin est discrète et filiforme. Un chef-d'œuvre de sensibilité et d'humour racontant avec élégance la vie à hauteur de fillette et de femme, les différences et surtout l'amour inconditionnel.

À voir en famille ! PAR VINCENT RAYMOND

Après avoir été plaquée par bien des sales types ayant abusé de sa joviale naïveté, la ronde Nikuko débarque avec sa fille Kikurin dans un petit village de pêcheurs où elle fait — comme toujours — merveille aux fourneaux entre deux situations embarrassantes pour sa fille. Pendant ce temps, celle-ci grandit et s'intéresse à Ninomiya, un ado de son âge affligé d'étranges tics nerveux...

La beauté du graphisme et la variété des émotions qu'il procure suffiraient à faire de Madame Nikuko un grand film ; mais il va au-delà

Volontiers à rallonge, parfois trompeurs sur leur contenu (*Je veux manger ton pancréas*, par exemple, n'a rien d'une histoire d'épouvante cannibale, mais tout d'un mélo propre à arracher des larmes à Hannibal Lecter) ou alors d'une platitude informative déconcertante (*Josée, le tigre et les poissons* ; *Hana & Alice mènent l'enquête*), beaucoup de titres d'animation ressemblent à des tests visant à trier les initiés. Mais celles et ceux qui osent aller au-delà d'une devanture guère affriolante se trouvent en général hautement récompensés. *La chance sourit à Madame Nikuko* est de ces bijoux inattendus dont le chatolement vous éblouit et l'intelligence poétique vous transporte de la première seconde à la dernière note du générique.

FRANCHIR LES FRONTIÈRES

À l'instar de ses plus illustres compatriotes Miyazaki (cité explicitement puisque *Nikuko* est comparée à *Totoro*) ou Hosoda, Ayumu Watanabe se place ici à hauteur d'adolescente pour décortiquer les problématiques inhérentes au "passage" d'un monde à l'autre : celui, relativement insouciant

et ouvert sur l'imaginaire de l'enfance, à l'univers adulte lesté de contraintes, de choix et de concessions. Parce qu'elle vit avec une mère au comportement souvent puéril, Kikurin est objectivement plus mûre dans sa tête que ses condisciples même si son corps, lui, n'a pas encore franchi le cap de la puberté.

C'est d'ailleurs un des grands mérites de ce film d'évoquer sans fausse pudeur la question des règles, comme *Alerte rouge* de Domee Shi il y a peu — les œuvres d'animation seraient-elles moins timorées que le cinéma en prises de vues réelles quand il s'agit de parler de sujets organiques et de féminité ? *Madame Nikuko* aborde aussi le thème de l'exclusion à l'intérieur du microcosme scolaire, et de la violence psychologique qui en résulte, comme de la singularité de certains enfants : le solitaire Ninomiya, avec ses grimaces, fait ici office de prince charmant des contes que Kikurin libère (un peu) de son mauvais sort... et au contact duquel elle s'affranchit de quelques réflexes grégaires.

Oscillant du grotesque à l'infra intime, ce portrait collectif rappelle parfois le Isao Takahata de *La Famille Yamada* (ce qui n'est pas un mince compliment), en intercalant de petits intermèdes drolatiques où Nikuko apparaît en style "chibi-viande de bœuf tendre de première qualité". La beauté du graphisme et la variété des émotions qu'il procure suffiraient à faire de *Madame Nikuko* un grand film ; mais il va au-delà avec cette étrange rupture affectant le récit au-delà de sa moitié — une déchirure inattendue donnant à toute l'histoire une nouvelle perspective comme dans *JSA* de Park Chan-Wook. Difficile, au terme de cette chronique, de ne pas quitter les personnages avec l'œil sec.

Bénéficiant d'une v.f. aussi réussie que la v.o., *La chance sourit à Madame Nikuko* peut se revoir déjà avec le même plaisir ; gageons qu'ils se bonifiera encore avec le temps pour accéder au statut de grand cru. Ce n'est pas une raison de tarder pour le découvrir sur grand écran !

●●●●● La chance sourit à Madame Nikuko

Un film de Ayumu Watanabe (Jap, 1h37) avec les voix (v.o.) de Cocomi, Shinobu Ôtake, Izumi Ishii... Sortie le 8 juin



À VOIR

●●●○○ Petite Fleur

Un film de Santiago Mitre (Fr-Arg-Bel-Esp, 1h38) avec Daniel Hendler, Vimala Pons, Melvil Poupaud... Sortie le 8 juin

Sud-Américain expatrié à Clermont-Ferrand, José vient d'être licencié. Sa compagne reprend donc le boulot en lui confiant leur bébé. Mais José déprime et un jour de blues, tue Jean-Claude leur voisin par accident. Pourtant le lendemain, Jean-Claude a ressuscité. Alors José recommence jour après jour à le tuer... Une comédie sentimentale post partum ? Oui, mais revisitée avec férocité et un humour aussi noir que la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Clermont-Ferrand ainsi que — surtout — un once de fantastique. Ledit fantastique n'est d'ailleurs jamais aussi bon que lorsqu'il a les deux pieds dans le quotidien — souvenez-vous de *Shaun of The Dead* : s'il est aussi réussi, c'est qu'il débute sous de faux-airs de comédie sociale à la Ken Loach avant de muter en film de zombies déviant. Santiago Mitre procède à l'identique avec ce qui pourrait s'apparenter à une fable allégorique sur la routine et l'ennui des jeunes parents, la perte de confiance ou de libido du parent restant au logis, et une métaphore des affres de la création/inspiration artistique (on n'est pas si loin de *Harry un ami qui vous veut du bien* — en parlant de Sergi Lopez, son rôle ici de coach semi-escroc rappelle le gourou brindezingue qu'il incarnait dans *Filles perdues cheveux gras* de Claude Duty). Loin de lasser, l'effet répétitif donne lieu à d'intéressantes variations dans la mise à mort de l'horrible voisin ; comme si Thomas de Quincey avait fait un stage à Punxsutawney avec Bill Murray. Au reste, comment se morfondre face à une telle distribution : avec un Daniel Hendler dévoré de complexes, une Vimala Pons telle qu'en elle-même (c'est-à-dire parfaite, comme chez Peretjatko) et un Melvil Poupaud méphistophélique au dernier degré, on ne peut qu'être cueilli.



●●●○○ Demain, je traverse

Un film de Sepideh Farsi (Fr-Gr-Lux-P-B, 1h21) avec Marisha Triantafyllidou, Hanaa Issa, Lydia Fotopoulou... Sortie le 15 juin

Agent de la police des frontières grecque basée à Athènes, Maria doit se livrer à un trafic de faux-papiers afin de payer l'aide-domicile de sa mère. Sa soudaine affectation sur l'île de Lesbos augmente sa distance avec sa fille mais lui fait rencontrer un réfugié syrien ayant quitté son pays pour ne pas devenir un assasin... Plutôt rare sur nos écrans — car souffrant d'une cruelle absence de production et de diffusion aggravée par la crise économique — le cinéma grec fait un passage remarqué ces derniers jours, après *Broadway* et sa vision des bas-fonds athéniens contemporains. Si *Demain, je traverse* rappelle que la République hellénique est l'une des portes de l'Europe pour les Syriens dont la situation ne s'est toujours pas améliorée, les Grecs n'ont pas de quoi pavoiser. Maria apparaît en effet comme une naufragée dans son propre pays, fonctionnaire devant faire usage de son corps (le prix que paient les femmes est toujours plus élevé), de ses prérogatives et renoncer à son amour-propre pour parvenir à conserver une existence digne à sa famille. Pas étonnant, donc, qu'elle se retrouve dans le désespoir des exilés, s'identifie à eux ou s'en rapproche. Il n'est pas non plus anodin que ce film traitant des frontières, d'une certaine indifférence administrative de l'UE vis-à-vis des réfugiés, de la misère conjoncturelle des institutions grecques, et d'un empilement de violences faites aux femmes soit justement le fait d'une réalisatrice ayant jadis elle-même quitté l'Iran pour la France...



ON PEUT S'EN PASSER

●○○○○ Champagne !

Un film de Nicolas Vanier (Fr, 1h43) avec Elsa Zylberstein, Eric Elmosnino, Stéfi Celma... Sortie le 8 juin

Une bande de quinquas célèbre dans le domaine champenois d'amies viticultrices l'enterrement de vie de garçon d'un des joyeux lurons. Problème : la promise, qui a l'âge d'être sa fille débarque et enchaîne les bourdes, encourageant le meilleur pote du futur marié à distiller son aigreur par litres. La coupe va rapidement être pleine... Ayant épuisé le registre du cinéma animalier ou du film rétro avec protagonistes en chemise à carreaux et pantalon en velours côtelé (et sorties pour les vacances de la Toussaint), Nicolas Vanier se dirige à présent vers le genre choral "à la Danièle Thompson" — qui est, quand on y pense, une autre forme de cinéma zoologique puisqu'on y suit dans leur milieu naturel (une résidence de luxe, de préférence en pleine province) des représentants d'une même espèce (bourgeois huppés, bécasses à aigrettes, etc.) en pleins ébats amoureux et/ou rivalités de territoire. Artificiel au dernier degré, le script coche toutes les cases pour ne manquer aucune "tendance" de la société (et surtout éviter de se faire taxer d'ignorer ou moquer une minorité — raté, il manque le peuple sous-smicard). Bref, ça sent le cacheton pour les comédiens et le bon prétexte pour tourner dans un terroir avantageux. On sauvera une séquence de pur jeu d'acteurs où les personnages interprétés par Éric Elmosnino et Stéphane de Groodt essayent de communiquer malgré une ébriété avancée.



PAS VUS

Jurassic World : Le Monde d'après de Colin Trevorrow avec Chris Pratt, Bryce Dallas Howard, Jeff Goldblum. Sortie le 8 juin

Men de Alex Garland avec Jessie Buckley, Rory Kinnear, Paapa Essiedu. Sortie le 8 juin

Fraté de Karole Rocher et Barbara Biancardini avec Thomas Ngijol, Samir Guesmi, Marie-Ange Geronimi. Sortie le 15 juin



**MARSEILLE
LA TRILOGIE
DE PAGNOL À
LA MOUCHE**

C'est par cette trilogie que le dramaturge Marcel Pagnol a mis le premier pas dans le monde du 7^e Art — un pas décisif puisqu'il le transformera en auteur-cinéaste-producteur et lui vaudra entre autres postérités de devenir le premier Immortel reçu sous la Coupole pour ses mérites cinématographiques. Portée à l'écran à partir de 1931, la *Trilogie marseillaise* a beau être signée par trois réalisateurs différents (Alexandre Korda pour *Marius*, Marc Allégret pour *Fanny* en 1932 et enfin Pagnol lui-même pour *César* en 1936, seul de la série à être écrit AVANT d'être joué au théâtre), elle porte dans la moindre de ses images la marque de son auteur : les comédiens servant le texte et l'univers de Marcel, entre truculence folklorique et mélodrame. Premier dialoguiste à avoir créé des punchlines entrées dans la culture populaire (« *tu me fends le cœur !* »), Pagnol a placé le Vieux-Port sur la carte du monde en offrant à la Cité Phocéenne cette tragédie digne de l'antiquité grecque. Bonne idée de la proposer dans un lieu accueillant théâtre et cinéma, La Mouche à Saint-Genis-Laval pour un marathon le samedi 11 juin de 14h à 22h.



**RENCONTRE
INVITATION
À CHIARA
MASTROIANNI**

Porter un nom prestigieux n'est pas toujours une sinécure ; être issu d'une double ascendance illustre souvent un fardeau si l'on veut s'aventurer dans la même profession que ses géniteurs. Mais il y a des êtres singuliers qui parviennent à s'abstraire du poids de leurs aînés en jouant leur propre partition — telle Chiara Mastroianni. Pour célébrer avec un peu d'avance ses trente ans de carrière et son jeune demi-siècle, l'Institut Lumière la convie lundi 20 juin à 18h30 pour une rencontre suivie par la projection de *Chambre 212* d'un de ses cinéastes de prédilection, Christophe Honoré. On peut rêver d'apercevoir lors de cette soirée Benjamin Biolay, co-interprète du film, toujours très attaché à Lyon (entre autres).

**CARAVANE DES
CINÉMAS D'AFRIQUE**

Festival / Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. Triomphant des reports et du mauvais sort pandémiques, la 16^e Caravane fidésienne a repris sa marche pour délivrer sa précieuse cargaison de cultures africaines ainsi que, surtout, de (bons) cinémas. Moteur ! PAR VINCENT RAYMOND

Il n'est pas commun qu'une biennale tienne sa nouvelle édition quatre ans après la précédente ; mais — surtout en période de coupes claires dans le monde culturel régional — l'essentiel n'est-il pas que celle-ci puisse exister ? Indispensable depuis trois décennies pour la visibilité des cinémas d'Afrique en France, la Caravane affiche encore cette année un programme à même d'attirer le pèlerin, avec sa quarantaine de films longs ou courts cartographiant le continent de l'Algérie au Lesotho.

Quant à la compétition pour le Prix du Public, elle se distingue par une moisson exceptionnelle glanée parmi les grands festivals internationaux : entre *La femme du fossoyeur* (présenté en ouverture et dernier Étalon d'or en date au FESPACO), *L'Indomptable feu du printemps* (Prix spécial à Sundance en 2020), *Rêve* (en avant-première, primé aux Journées Cinématographiques de Carthage 2021) et *Lingui, Les liens sacrés* (en compétition à Cannes l'an passé), il y a déjà de quoi faire !

DE JOUR ET DE NUIT

La sélection hors compétition vend également du rêve avec *Tu mourras à 20 ans*, grande fresque de Amjad Abu Alala, *Plumes* — un conte fantastique égyptien kafkaïo-kusturicien — ou la Nuit du cinéma marocain permettant de (re)voir *Myopia*, *Les Femmes du pavillon J* et *Burning Casablanca* (qui avait valu à Khansa Batma le prix d'interprétation féminine Orizzonti à Venise).

Un après-midi malgache est aussi à noter, avec *Nofinofy* et *Aza Kivy* (plus un buffet malgache !). Et, entre autres séances avec ou sans rencontres, deux programmes de courts-métrages et une



© Lasse Leckin / Binfo 2021
Femme de fossoyeur, un métier où l'on rit visiblement

sélection "Africa Gones" assez large pour embrasser *Mica* d'Ismaël Ferroukhi et *Le Roi Lion* de Roger Allers & Rob Minkoff.

Si le Ciné-Mourguet est le QG du festival, celui-ci rayonne dans une trentaine de lieux fidésiens et salles régionales. Rappelons pour finir que la Caravane est (aussi) un événement culturel de grande envergure réunissant un aéropage d'artistes à l'occasion d'expositions (Prince Toffa pour *Le Bénin en majesté*, mais aussi l'illustrateur Gaspard Njock...); de rencontres littéraires (avec Wilfried N'Sondé, Mohamed Amara, Joséphine Zibi...); de moments musicaux en partenariat avec L'Iris de Francheville ou encore d'instantanés gastronomiques grâce aux spécialités proposées au Ciné-Mourguet. Tous les sens auront leur content.

Caravane des cinémas d'Afrique

Au Ciné-Mourguet (Sainte-Foy-lès-Lyon) et dans près de trente cinémas de la Région du vendredi 10 au dimanche 19 juin



DR
Dewaere et Robert en père font la paire

**PATRICK
DEWAERE
À L'INSTITUT
LUMIÈRE**

Rétrospective /

Une trajectoire aussi flamboyante que tragique, une carrière d'une extraordinaire densité laissant encore aujourd'hui interdit devant l'investissement vis-

céral qu'il témoignait pour chacun de ses rôles. Quarante ans après sa disparition, Patrick Dewaere demeure une énigme, une source de fascination pour le public, un modèle pour les comédiens.

Né dans une famille de saltimbanques (les Maurin) ayant connu la notoriété dès l'enfance, il saura dépasser cette gloriole précoce pour épouser la révolte de son époque : cofondateur du Café de la Gare, doubleur de Dustin Hoffman dans *Le Lauréat*, il incarnera par la suite dès *Les Valseuses* (1973) la face tourmentée du diptyque gagnant du cinéma français des années 1970 — le côté pile, solaire et paillard étant dévolu à Depardieu. L'hommage que l'Institut Lumière lui consacre jusqu'au 26 juin propose en sept films de survoler la carrière de cette grande figure mélancolique et explosive. À voir ou revoir le dérangeant *Beau-Père* de Blier, le libérateur *Coup de tête* d'Annaud, le déchirant *Un mauvais fils* de Sautet (photo), le halestant *Le Juge Fayard dit « le Shériff »* de Boisset, l'oscarisé *Préparez vos mouchoirs* de Blier toujours. Pas à dire : il manque.

**Rétrospective
Patrick Dewaere**

Du 6 au 26 juin à l'Institut Lumière



NINKASI

MAR. 21.06

**FÊTE
DE LA
MUS-
IQUE**

**DANS TOUS
LES NINKASI***

CITRON SUCRÉ, LUJE, ALMOST, AUTORADIO, BRIT LIVE, BYMEN, CREAM N' OWLS, CUTTING CORNERS, ECHO, FABB, FIFTY SEVEN, KRYSTAL LIVE BAND, LADY C, MISS TRALALA, MYSONSOUFI TRIO, OCTOPUS GARDEN, SOF, POT' ROCK, WONKY BEAT, THE DOBEAT' SHOW, ROCK ADDICT, THE CARDINAL'S, RAM, SEVEN LESS ONE

Programme complet & infos sur ninkasi.fr

f t i y l s #WeAreNinkasi

* ven. 24 juin au Ninkasi Villefranche

THÉÂTRE CROIX ROUSSE

Saison

2022

2023



VILLE DE LYON
MÉTROPOLITAIN
LA RÉGION
GRAND LYON

CROIX-ROUSSE.COM

04 72 07 49 49

P10.11 sorties / scènes



© Alain Corbiou

Godot, c'est Godot et vice-versa

« GODOT C'EST GODOT. POINT. »

Théâtre / C'est un des plus grands metteurs en scène français encore en activité. Remis miraculeusement d'une attaque à l'arme blanche dans les rues de Montpellier il y a quatorze mois, Alain Françon retrouve Beckett et cette pièce immense qu'est *En attendant Godot*. Rencontre avant la création aux Nuits de Fourvière. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Vous avez monté *Fin de partie* en 2011, pourquoi se pencher maintenant sur *Godot* ?
Alain Françon : Beckett est un auteur qui m'accompagne depuis très longtemps. Quand j'étais jeune, la première mise en scène que j'ai faite dans un groupe moitié amateur, moitié professionnel, c'était déjà *Fin de partie*. Ça remonte à loin ! Et quand j'étais au Théâtre de la Colline, j'ai beaucoup travaillé sur des auteurs comme Edward Bond qui détestait particulièrement Beckett pour des tas de raisons que je n'ai pas le temps d'expliquer. Donc, je me suis éloigné de Beckett.

Et il y a eu la proposition d'un théâtre privé [Ndlr : La Madeleine] de remonter *Fin de partie*, Luc Bondy l'a vu et a voulu le reprendre quand il a ouvert sa première saison à l'Odéon. Le spectacle a donc joué dans le privé et dans un théâtre national. Ensuite j'ai remonté *La Dernière bande* et j'ai fait deux versions du *Dépeupleur*.

Quel *Godot* avez-vous en tête ? Beckett dit lui-même que tout est déjà dans le texte.

Beckett a mis en scène lui-même ses pièces et j'ai eu la chance d'avoir accès à toutes ses notes. C'est très important pour moi de savoir comment Beckett regardait sa pièce. Ce qui est publié aux éditions de Minuit n'est donc pas juste, car quand Beckett a eu fini de monter *Godot*, il a dit « *c'est ça le texte qu'on doit jouer* ». Il y a énormément de coupes, toutes les didascalies sont différentes. C'est tout à fait autre chose. C'est l'objet de son travail final et c'est d'une intelligence absolument sublime. Je trouve que c'est un peu paresseux qu'on ne le republie pas, mais bon je ne suis pas éditeur...

J'ai rien à dire de *Godot*. Un des textes fondamentaux de Beckett s'intitule *Mal vu, mal dit* ; il a passé sa vie à mal voir et mal dire, volontairement, comme si c'était sa véritable éthique et sa

véritable esthétique. Donc c'est très difficile d'avoir aujourd'hui une idée en surplomb. *Godot* c'est *Godot*. Point.

IL FAUT COMPLEXIFIER LA CHOSE AU MAXIMUM

Est-ce que la présence des didascalies très précises et nombreuses ne vous entravent pas trop ?

Non, au contraire c'est inspirant. Il ne dit jamais ce qu'il faut faire. Il dit de belles choses sur les personnages. Vladimir c'est plutôt l'arbre, la hauteur et la pensée et Estragon c'est la pierre, la terre mais ça reste mal vu et mal dit. C'est profondément abstrait. Il n'arrive pas à dire des choses. Quand il dit blanc, c'est blanc sombre, quand c'est noir c'est noir clair. Quand il parle du décor, il dit « *terre et ciel confondus* ». C'est avec ça qu'il faut travailler sinon on simplifie. Or il faut complexifier la chose au maximum.

On a qualifié ce théâtre de tous les noms. On a dit que ça appartenait au théâtre de l'absurde, au théâtre du désespoir. C'est ça et en même temps c'est le théâtre d'une excessive lumière. Affirmer une chose et trois lignes plus tard dire son contraire. Toute son écriture est là. Aujourd'hui on voit des spectacles qui veulent parler politique et qui parlent des migrants mais ils font effet boomerang, ils reviennent dans la gueule et ne disent rien car le problème c'est la forme. Beckett s'est posé les problèmes de la forme, il n'a pas pris la tradition d'un théâtre boulevardier en intérieur ou bourgeois comme Ibsen. D'où il vient ? De rien. Il n'y a pas d'écrivain qui l'annonce. Et quand il s'en va, il fait table rase.

Quand le dernier mot de cette pièce est prononcé, D'un coup la nuit tombe et la lune monte. Dès lors, on peut rêver. C'est tout ce qu'on peut dire.

Comment travaillez-vous avec vos fidèles acteurs (André Marcon, Gilles Privat...)?

Il ne faut pas rater le comique. Mais il faut le trouver en dehors de la forme clownesque. Je pense que la plus belle bêtise qu'on ait pu dire sur cette pièce est que c'était les *Pensées* de Pascal jouées par les Fratellini. C'est peut-être les *Pensées* de Pascal mais quand Beckett s'est mis en scène il a oublié les Fratellini et c'est très important. Ce sont que des idées qui circulent.

En attendant *Godot*

Aux Nuits de Fourvière (Odéon)
du jeudi 16 au dimanche 19 juin

À PARTIR DE SEPTEMBRE 2022

RE NOU VEAU

AFTER
GEOGRAPHY
ALOÏSE
SAUVAGE
BURNING
HEADS
CLAIRE DAYS
GILLA BAND
H-BURNS
KIT
SEBASTIAN
MPL
MUSH
TERRENOIRE
TROPICAL
FUCK STORM

• 1^{er} OCTOBRE
INAUGURATION

+
CONCERTS
ÉVÉNEMENTS
SPECTACLES
JEUNE PUBLIC
RÉSIDENCES
RENCONTRES
PROJECTIONS
EXPOS
PROJETS
CULTURELS

MARCHÉ
GARE

MUSIQUES VIVANTES
SCÈNE
DE MUSIQUES
ACTUELLES

4-8 PLACE HUBERT MOUNIER
69002 LYON
04 72 49 97 12
INFO@MARCHEGARE.FR
WWW.MARCHEGARE.FR



« C'est très important pour moi de savoir comment Beckett regardait sa pièce »

MNOUCHKINE ET L'UTOPIE CONTINUE

Théâtre / À 83 ans, avec sa troupe du Théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine est toujours la figure tutélaire d'un théâtre français ouvert sur le monde. 36 comédiens donneront quinze représentations au TNP. C'est déjà complet, mais chaque soir seront constituées des listes d'attente... PAR NADJA POBEL

Retour au Japon. Alors que le pays est fermé depuis deux ans aux touristes, Ariane Mnouchkine le rapproche de nous. C'est là-bas qu'en 1963, « désespérée et sous la flotte incessante », en entrant dans une petite salle « de ce qui ne pouvait être qu'un théâtre, minuscule », elle subit un choc en voyant un acteur : « je ne comprenais rien mais voyais tout (...) Ce jour-là, pour la jeune voyageuse ignorante que j'étais, dans cette misérable petite salle de rien du tout à Asakusa, grâce à un humble acteur japonais, il n'y avait plus ni Japon ni Occident. Il y avait le Théâtre. Universel. Humain et grandiose » dira-t-elle en 2019 lorsque lui est remis le Kyoto Prize.

Elle nourrira alors ses créations à venir (*Richard II*, *Henri IV* dans les années 80 puis *Tambours sur la digue* en 1999) de traditions théâtrales japonaises. Tout comme son voyage au Cambodge donnera naissance à *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk* dont une deuxième version, merveilleuse, avec de jeunes Khmers a été donnée à Lyon lors des éditions 2011 et 2013 du festival Sens interdits. Georges Bigot, membre historique de la Troupe, incarnait Sihanouk dans la première mouture, mettait en scène les mômes dans la seconde et sera encore au plateau au TNP ces jours-ci.

SOLEIL-LEVANT

Avec *L'Île d'or*, Ariane Mnouchkine et ses acolytes indissociables (Jean-Jacques Lemêtre, Hélène Cixous...) reviennent sur cet archipel, au XIV^e siècle, sur une terre utopique où se sont réfugiés des artistes en exil. Métaphoriquement,



« Moi je veux dormir sur scène »

ils disent leur capacité à transcender les discordances du monde puisque se trouvent ici réunis diverses nationalités et de multiples langues : chinois, japonais, hindi, persan d'Afghanistan, arabe, hébreu, russe...

Tout récemment encore, elle prenait publiquement la parole dans une tribune parue dans *Télérama* au lendemain du déclenchement de la guerre en Ukraine : « Nous [artistes] devrions écrire des pétitions, des protestations. Nous devrions défiler avec des pancartes jetant l'opprobre sur nos dirigeants trop timorés pour les sommer à leur tour de prendre leurs responsabilités et de trouver des sanctions qui, en quelques mois, écraseraient l'économie russe... Sans, surtout, ébranler la nôtre. Sans surtout nous demander aucun sacrifice. Ni sur l'essence, ni sur le pain, ni sur le gaz. (...) Bref, on nous demande une solidarité posturale. On nous demande du vent. Que nous ne voulions pas mourir pour Kiev, soit, mais, pour Kiev, nous les artistes, accepterons-nous au moins de nous geler les fesses ? ».

L'Île d'or

Au TNP du jeudi 9 au dimanche 26 juin

UN (TRIPLE) SHOT DE MOLIÈRE

Théâtre /

Molière partout mais Molière en pleine forme ! Des jeunes anciens formés pour la plupart au Conservatoire de Lyon (sortis en 2016) ont eu l'idée, en 2020, de trimballer Molière partout, surtout hors des théâtres, et de lui rendre une popularité accessible. Rien d'original a priori mais, à voir ce travail, aucun doute sur sa pertinence et sa réussite.

Élodie Guibert, Leonce, Alex Crestey, Vinora Epp, Pauline Drach, Mathilde Saillant et Johan Boutin – cinq acteurs et deux metteuses en scène – se sont contraints à monter trois de ses œuvres en 1h15 chacune. Outre les déjà très célèbres *Dom Juan* et *Misanthrope*, ils se sont aussi attachés à la comédie-bal-



Bientôt à la Roche-la-Molière, donc ?

let *Monsieur de Pourceaugnac* où, comme souvent dans les textes du quadri-centenaire, des sous-fifres vont tenter de faire triompher un amour véritable contre les arrangements de leurs supérieurs.

PIÈCES DANS LA PIÈCE

Cette trilogie a d'ailleurs été renommée par cette équipe *Vous n'aimez pas comme il faut*. Toutes les intrigues sont des

minis sketches, pièces dans la pièce, non pas pour amoindrir le célèbre dramaturge mais, au contraire, pour lui conférer sa part intangible de comique. Johan Boutin, celui qui pilote de main de maître le très émouvant cabaret *Miz B. and Mister B.*, est un Pourceaugnac en déséquilibre, bousculé par ses combines et bien souvent très drôles. La troupe n'hésite pas à forcer sur la gestuelle des corps, les accidents et la circulation rapide au plateau qui s'en trouvera décuplée sur la scène à ciel ouvert de l'Amphithéâtre des 3 Gaules. NP

Vous n'aimez pas comme il faut

Au festival La Basse-cour (amphi des Trois Gaules) du mardi 14 au samedi 18 juin (Mardi 14 et vendredi 17 : *Dom Juan* / mercredi 15 : *Monsieur de Pourceaugnac* / jeudi 16 et samedi 18 : *Le Misanthrope*)



ABONNEMENTS 22-23

à partir de 3 spectacles

13 – 24 SEPT.
Trois notes pour un cerveau
Pauline Hercule / Pierre Germain

20 SEPT. – 8 OCT.
La Trilogie de la villégiature
Carlo Goldoni / Claudia Stavisky

27 SEPT. – 8 OCT.
Vers le spectre
Maurin Ollès

12 – 16 OCT.
Les Frères Karamazov
Fédor Dostoïevski / Sylvain Creuzevault

13 – 23 OCT.
Surexpositions
(Patrick Dewaere)
Marion Aubert / Julien Rocha

23 OCT.
Festival Karavel
Princess Madoki / Lynn Diva / Paul de Saint-Paul

19 – 22 OCT.
Dans la mesure de l'impossible
Tiago Rodrigues

26 – 30 OCT.
Koulounisation
Salim Djaferi

8 – 18 NOV.
Marguerite, l'enchantement
Jeanne Garraud

9 – 19 NOV.
Un mois à la campagne
Ivan Tourgueniev / Clément Hervieu-Léger

16 – 26 NOV.
Illusions perdues
Honoré de Balzac / Pauline Bayle

22 NOV. – 3 DÉC.
Seras-tu là ?
Solal Bouloudnine / Maxime Mikolajczak / Olivier Veillon

23 – 27 NOV.
Tropique de la violence
Nathacha Appanah / Alexandre Zeff

30 NOV. – 7 DÉC.
Le feu, la fumée, le soufre
Christopher Marlowe / Bruno Geslin

5 DÉC.
Le Contraire de l'amour
Mouloud Feraoun / Dominique Lurcel

6 – 17 DÉC.
Pueblo + Laïka
Ascanio Celestini / David Murgia

13 – 30 DÉC.
Arlequin poli par l'amour
Marivaux / Thomas Jolly

15 – 31 DÉC.
Beaucoup de bruit pour rien
William Shakespeare / Maïa Sandoz / Paul Moulin

20 – 31 DÉC.
Gretel, Hansel et les autres
Frères Grimm / Igor Mendjisky

4 – 8 JANV.
Petit pays
Gaël Faye / Frédéric R. Fisbach

5 – 15 JANV.
Un
Bernard Noël / Frédéric Leidgens

11 – 15 JANV.
Les Couleurs de l'air
Igor Mendjisky

12 – 13 JANV.
Coyote
Jean-Luc Debattice / Patrice Thibaud

18 – 22 JANV.
Iphigénie
Tiago Rodrigues / Anne Théron

19 – 28 JANV.
Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas
Magne van den Berg / Pascale Henry

25 – 27 JANV.
Nostalgalia Express
Marc Lainé

31 JANV. – 4 FÉV.
Dark Was the Night
Emmanuel Meirieu

22 FÉV. – 4 MARS
Les Règles du savoir-vivre + Music Hall
Jean-Luc Lagarce / Marcial Di Fonzo Bo

23 FÉV. – 4 MARS
Sommeil sans rêve
Thierry Jolivet

8 – 18 MARS
L'Orage
Alexandre Ostrovski / Denis Podalydès

8 – 17 MARS
Black March
Claire Barrabès / Sylvie Orcier

21 – 25 MARS
Pupo di zucchero + La Scortecata
Emma Dante

28 MARS – 7 AVR.
Dans ce jardin qu'on aimait
Pascal Quignard / Marie Vialle

29 MARS – 7 AVR.
Tout mon amour
Laurent Mauvignier / Arnaud Meunier

25 – 29 AVR.
Combat de nègre et de chiens
Bernard-Marie Koltès / Mathieu Boisliveau

26 AVR. – 7 MAI
Girls and Boys
Dennis Kelly / Chloé Dabert

3 – 7 MAI
La Cerisaie
Anton Tchekhov / tg STAN

10 – 21 MAI
Visions d'Eskandar
Samuel Gallet

11 – 13 MAI
A Bright Room Called Day
Tony Kushner / Catherine Marnas

17 – 27 MAI
Dom Juan
Molière / Emmanuel Daumas

23 MAI – 3 JUIN
Sarrazine
Julie Rossello-Rochet / Lucie Rébéré

FESTIVAL UTOPISTES

7 – 10 JUIN
Presque Fresque
Galactik Ensemble

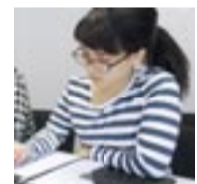
FESTIVAL UTOPISTES

13 – 17 JUIN
Là
Baro d'avel



Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF



Stages intensifs de japonais en juillet

Prochains démarrages débutants
- stage Hanabi 1 en juillet
- rentrée d'octobre



Ateliers Manga en juillet et août

Cours réguliers tous âges / Conversation / Stages
Cours en visio classes rapides objectif JLPT N5 et N4



www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

RETROUVEZ NOS CONCOURS

sur notre site web et nos réseaux sociaux

Bulletin

& AUSSI

HUMOUR
Laurent Gerra
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Jusqu'au 9 juin, à 20h30 ; 57€

DANSE
On ne parle pas avec des mouffes
Écrit en français Denis Plassard, texte en langue des signes Anthony Guyon, chor et ms Denis Plassard NTH8
22 rue du Commandant Pégout, Lyon 8e (04 78 78 33 30)
Mer 8 et jeu 9 juin à 20h ; jusqu'à 100€

THÉÂTRE
Mimosa
Écrit et ms Amandine Raiteux, 1h10 Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Du 8 au 11 juin, à 20h30 ; de 13,50€ à 24€

ART VISUEL
Nawelle Aïnèche
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Ven 10 juin à 19h et à 21h ; entrée libre

THÉÂTRE
Variations sur le modèle de Kraepelin
Une autre partie des étudiants de l'école travaillent avec les circassiens de la compagnie 14:20 notamment pilotée par Raphaël Navarro, spécialiste de magie nouvelle. Ensemble, ils s'attaquent au texte de Davide Carnevali sur le désordre d'un père qui perd la mémoire.
ENSATT
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 78 15 05 07)
Jusqu'au 10 juin, à 19h sf ven à 14h ; entrée libre

THÉÂTRE
Catégorie 3.1
Si *Un sacre* nous a complètement échappé, faisons tout de même confiance à Lorraine de Sagazan qui nous avait jusque-là épaté à construire un solide travail au plateau avec sa bande de comédiens. Avec les étudiants de l'ENSATT, elle retrouve l'auteur suédois Lars Norén qui lui avait particulièrement réussi avec *Démons* en 2012.
ENSATT
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 78 15 05 07)
Jusqu'au 10 juin, à 20h30 sf ven à 15h30 ; entrée libre

ACROBATIE
La Nuit du Cerf
Cette compagnie française basée en Nouvelle-Aquitaine a triomphé dans le monde entier avec *The Elephant in the room*. Le Cirque le Roux présente sa 2e création, née en 2019, un thriller acrobatique de haute voltige inspiré du cinéma des années 70 pour six circassiens.
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermod, Lyon 8e (04 72 78 18 00)
Du 8 au 11 juin, à 20h30 sf mer à 20h ; de 20€ à 40€

THÉÂTRE
Le seul gardien de but, c'est Dieu
De et ms André Fornier
Sous le caillou
23 rue d'Austerlitz, Lyon 4e (04 27 44 34 38)
Du 9 au 18 juin, à 20h ; 15€/18€

HUMOUR
Fabien Olicard
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Ven 10 juin à 20h30

THÉÂTRE
Playformances
3e soirée de la saison pour cette proposition hybride entre théâtre jeux vidéo. Dès 14h, exposition de jeux vidéos sur la thématique du noir et blanc, l'ancre gris de jeux indépendants en bichromies. A 19h30, *Playformances*, trois performances de 30 minutes de jeu en direct par Arthur Fourcade (comédien), Red Fanny (Goblinz Studio et streameuse) et Diane Landais (programmeuse et co-fondatrice d'Accidental Queens). Bar sur place et ter-

rasse dans la cour.
Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e (04 78 58 88 25)
Sam 11 juin à 19h30 ; entrée libre

THÉÂTRE
Une épopée
6h de théâtre pour les grands mais aussi et surtout les petits (dès 8ans). Le metteur en scène marionnettistes Johanny Bert quitte le monde des adultes et son cabaret queer *Hen* pour un spectacle-aventure sur fond de question climatique. Un frère et une sœur partent à l'assaut du monde façon Homère pour le protéger. Co-écrit avec, entre autres Gwendoline Soublin, Catherine Verlaquet (dont Bert a monté *Le Processus* cette saison), Arnaud Cathrine...cette épopée compte de nombreuses pauses et la possibilité d'acheter son panier-repas !
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49)
Sam 11 et dim 12 juin à 10h30 ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE
Un tramway nommé désir
La compagnie Sagittarius A* Théâtre avait déjà présenté une trilogie Pinter dans ce même théâtre en 2019, voici qu'elle revient avec un dipytique des œuvres de Tennessee Williams, *Un tramway nommé désir* et *La Chatte sur un toit brûlant*. Des acteurs et actrices très haut de gamme (Ana Benito, Pierre Germain, Jean-Philippe Salério...) embarque dans l'Amérique des années sous la houlette du metteur en scène Benoît Martin qui retrouve sa complice jeu Savannah Rol. Ils étaient frères et sœur dans le ANA de Laurent Ziserman cette année aux Célestins.
Théâtre des Clochards Célestes
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43)
Du 9 au 12 juin ; du 14 au 17 juin à 19h30 ; de 10€ à 13€ ; sam 18 et dim 19 juin à 16h30 ; 20€

THÉÂTRE
Les Étrangers
Clément Bondu a l'art de faire des pièces monolithes. Des textes souvent peu dialogués, des voix graves. Il était acteur dans la compagnie La Meute, notamment dans le très fort *Belgrade*. Ici, il est metteur en scène et dirige notamment l'un des excellents acteurs fidèles à Lorraine de Sagazan, Antonin Meyer-Esquerré. Le sujet est ample : une réflexion sur le langage, le passé et le pouvoir de l'imagination au service d'une jeunesse européenne au XXIe siècle, à Paris, Berlin, Naples, Moscou, Sète, Tanger.
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Jusqu'au 12 juin, à 20h30 sf dim à 16h30, relâche lun ; de 9€ à 26€

HUMOUR
Kandidator
Boui Boui
7 rue Mourguet, Lyon 5e (04 72 05 10 00)
Dim 12 juin à 16h ; 17,50€
+ article sur petit-bulletin.fr

DANSE
Rock the Ballet X
10ème anniversaire
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Du 14 au 16 juin, à 20h30 ; de 41€ à 51€

DANSE
Happy Manif - La corbeille s'amuse
Le chorégraphe David Rolland a pour profession de faire participer son public en l'amenant déambuler dans les lieux où il est invité. Nul doute qu'il vous fera aller dans les recoins de l'opéra, casque vissé sur les oreilles avec des consignes qui vous feront danser.
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Mer 15 juin à 14h et 18h ; 5€/10€

DANSE
Carnaval
La complice de Jordi Gali, Vania Vaneau crée une petite

forme de 20 minutes avec figures, fantômes et divinités qui prennent vie sous le Kraken. Souvent venue aux Subs ces derniers mois, elle a un attachement particulier pour la matière comme elle l'a prouvé dans *Nebula*.
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Jeu 16 juin ; entrée libre

THÉÂTRE
Feuilleton Théâtral
Aurélien van den Daele, directrice du CDN de Limoges Limousin, signe le 3e épisode de ce feuilleton théâtral écrit par David Lescot et présenté comme une série télé relatant les destinées de 3 amies qui souhaitent devenir comédiennes.
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49)
Du 15 au 17 juin, mer, jeu, ven à 20h ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE
AEVUM
La Circassienne touche-à-tout Justine Berthillot se retrouve dans un futur dystopique avec des humains pris dans la folie des machines qui modifie sans cesse l'espace. Clément-Marie Mathieu, issu de l'ENSATT section création sonore, et son Laboratoire de l'Inquiétante Étrangeté sont aux manettes de ce spectacle « théâtre et robotique ».
TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e (04 72 53 15 15)
Du 15 au 17 juin, à 20h ; de 5€ à 20€

FAMILLE
Pat'Patrouille
Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85)
Sam 18 juin à 10h30, 14h et 17h ; de 20€ à 79€

CABARET THÉÂTRAL
On le fait mais on le fait ensemble
Ms Sacha Ribeiro, 1h
Théâtre du Point du Jour
7 rue des Aqueducs, Lyon 5e (04 72 38 72 50)
Sam 18 juin à 19h ; entrée libre

THÉÂTRE
Room
Retour de James Thierrée, l'enfant prodige, avec un nouveau spectacle pour treize musiciens et danseurs et circassiens. Le petit-fils de Charlie Chaplin s'était un peu pris à sa propre folie des grandeurs ces dernières années (*Tabac rouge* et surtout *La Grenouille avait raison*) ; reste à voir s'il retrouve la douceur et la magie de *Raoul* ou de *La Symphonie du han- neton*.
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 9 au 19 juin, à 20h sf dim à 16h, relâches lun et jeu 16 ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE
En attendant Godot
De Samuel Beckett, ms Laurent Fréchuret, 2h, dès 15 ans
Théâtres romains de Fourvière
6 rue de l'Antiquaille, Lyon 5e (04 72 32 00 00)
Du 16 au 19 juin, à 22h ; 13€/19€/26€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière
+ article p.10

THÉÂTRE
Dans les bois tout est permis
De César Lafont et Philippe Millet, Cie Du Bruit Dans la Tête et MarionéTik Théâtre, 40 min
Amphithéâtre des 3 Gaules
Rue Lucien Sportisse, Lyon 1er
Mer 22 et jeu 23 juin à 20h ; entrée libre

THÉÂTRE
Quand plus rien n'aura d'importance
Georges Lavaudant attrape des textes chez Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, mais aussi les Wampas, ou le cinéaste Apitchapong Werasathekul. Puis finir en musique et danse pour contrer l'époque plombée dans laquelle ils ont travaillé.
ENSATT
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e (04 78 15 05 07)
Du 21 au 24 juin, à 20h ; entrée libre

THÉÂTRE
Féminicide
De Jean-Jacques-Abel Greneau, ms Katy Grandi, dès 12 ans
Espace 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er (04 78 39 79 71)
Du 21 au 26 juin, mar, ven, sam à 20h30, mer, jeu à 19h30, dim à 18h ; de 12€ à 17,50€

PERFORMANCE
Kinski
Par Rui Paixão
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Du 22 au 25 juin, à 19h et à 21h ; 5€/13€/16€

THÉÂTRE
Jean-Jacques Vanier
Dans *La Contrebasse*, 1h20
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Du 22 au 25 juin, à 20h30 ; de 5€ à 25€

HUMOUR
Lord Betterave
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Du 22 au 25 juin, à 20h30 ; de 12€ à 17€

HUMOUR
Jim lâche les chiennes de garde
Avec Jim
Les Tontons flingueurs
12 rue Romarin, Lyon 1er (06 29 85 51 50)
Jusqu'au 25 juin, mer au sam à 20h30 ; 16€/18€

THÉÂTRE
L'île d'or
Grand retour d'Ariane Mnouchkine et du Théâtre du Soleil à Lyon pour une nouvelle épopée de (seulement) 3h15 qui se déroule dans une ses terres fétiches, le Japon.
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Du 9 au 26 juin, jeu à 19h, mar, mer, ven, sam à 19h30 sf mar 21, dim à 15h ; 25€/35€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière
+ article p.11

THÉÂTRE
Un énorme besoin de l'autre
A 20 km de Lyon, dans la commune de Chasselay se tiennent chaque année les Soirées d'été du Château de Machy. Le spectacle central est celui-ci créé par la compagnie La Première seconde et emmène, entre autres, dans la salle des aides-soignants d'un Ehpad.
Maison-Théâtre de Machy, Compagnie La Première Seconde
1044 Chemin de Machy, Chasselay (04 78 47 34 32)
Du 21 au 29 juin, à 21h45 ; 15€/25€

THÉÂTRE
La Vie est une fête
Si on ne met pas en doute la volonté de son leader Jean-Christophe Meurisse de ne « jamais juger » car le « but est de montrer nos maladresses et d'en rire ensemble », ses dernières créations penchaient du côté scatologique (*Tout le monde ne peut pas être orphelin*) et de la toute-puissance (rire des difficultés de communications dans *Jusque dans vos bras*), toutes les deux nées aux Nuits de Fourvière comme ce sera le cas de cette *Vie est une fête*. On retente ?
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Du 20 au 30 juin, à 20h sf dim ; 13€/19€/26€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

HUMOUR
Naho
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 27 23 59)
Du 13 juin au 2 juin, du lun au ven à 20h30 (mardi relâche), sam à 20h et 22h ; de 17€ à 20€

HUMOUR
Malik Mike
Le Boui Boui
7 rue Mourguet, Lyon 5e (04 72 05 10 00)
Jusqu'au 2 juin, du mar au sam à 21h30 ; 18€/20,50€



En vrai, on a envie de voir leurs jambes

MODERAT, SANS MODÉRATION

Synthpop / On l'attendait depuis 2017. Le trio Moderat, né à Berlin de l'union du duo Modeselektor (Gernot Bronsert et Sebastian Szary) et d'Apparat (Sascha Ring) célèbre la sortie de son nouvel album *More D4ta* le samedi 11 juin, aux Nuits de Fourvière. Du coup, on a téléphoné à Gernot Bronsert. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN

Ce nouvel album est très attendu...

Gernot Bronsert : Nous sommes très heureux. C'est une nouvelle étape de nos vies. Nous avons tous les trois un très bon feeling avec ce disque, une relation très agréable et amicale... Ces deux dernières années étaient très bizarres. La pandémie, des enfoirés comme Donald Trump au pouvoir de l'un des plus grands pays du monde, la grande crise climatique qui continue, et maintenant, vous avez des chars qui roulent en Europe de l'Est. Nous sommes en pleine crise. Crise, crise partout. Crise. C'était pour nous une grande inspiration, un souffle, de se rendre en studio. Une sorte de thérapie pour échapper à toute la merde de ce qui se passait.

Un album salvateur : belle symbolique pour un groupe qui a commencé avec un premier EP intitulé *Auf Kosten Der Gesundheit* (Au coût de la santé).

C'était un processus. Sans ce disque, nous n'aurions pas survécu à toutes ces crises en bonne santé. Bien sûr, il y a beaucoup de gens qui ont de plus gros problèmes que nous, mais ici, nous nous sommes juste aidés les uns les autres à plonger dans la musique et à créer quelque chose de beau. Et c'est ce que nous voulions faire.

On sent dans *More D4ta* un sentiment d'anxiété quant aux nouvelles technologies et au tout-digital...

Nous avons sorti trois albums auparavant, qui n'avaient pas de noms, juste des numéros. En partie pour éviter de devoir expliquer aux journalistes ce qu'ils veulent dire (rires). Nous passons par des crises politiques, sanitaires, climatiques, des guerres... Mais il y a une chose qui est constamment partout dans chaque partie du monde en ce moment : c'est le digital.

C'est comme si les données se développaient partout. J'ai deux enfants, et ils ne communiquent que par voie numérique. Ils ne savent même pas ce qu'est la télévision. Vous laissez vos empreintes digitales partout, tout est numérique, tout est données. En un sens, c'est une bonne chose car c'est l'évolution de la technologie. Mais la façon dont elle est utilisée et la stupidité des êtres humains qui l'utilisent, c'est un désastre. À une époque où on est constamment bombardé de contenu, et où les plateformes numériques sont plus intéressées par la récolte de données que par la reconnaissance de l'art, il est facile de se sentir dépassé et désabusé. *More D4ta* reconnaît cette réalité, mais refuse également de se laisser intimider par elle.

« C'est ce gap entre les choses flippantes et les choses magiques qu'il faut explorer. L'obscurité, la lumière et l'ombre sont très proches les unes des autres de nos jours »



LE NOIR EST LA COULEUR DE TOUT

Jusque dans la couverture de l'album...

La couverture montre une Terre plate, qui se transforme en une sorte de trou de ver qui se vide dans les toilettes. C'est donc une sorte de sarcasme, une

situation bizarre qui se passe. Nous essayons d'expliquer avec la musique, l'artwork, le titre, et tout le reste, comment nous ressentons la situation actuelle et à quel point elle est merdique en ce moment. Nous essayons de créer un petit univers organique dans lequel on peut se sentir bien avec la musique et s'y plonger profondément. Trois couleurs sont utilisées. Rouge, bleu, vert, comme les couleurs de base de tout ordinateur. Et le noir, bien sûr, parce que le noir est la couleur de tout.

De quelle manière la pandémie a-t-elle impacté le processus d'enregistrement ?

Nous avons prévu d'enregistrer le disque à cette époque, on doit tout prévoir bien en avance dans nos vies... Quand on a joué la dernière fois en juin 2017, on s'est dit « ok, maintenant,

/ REPÈRES

2002

Enregistrement de l'EP *Auf Kosten Der Gesundheit I*, produit par le label Bpitch Control d'Ellen Allien.

Avril 2009

Sortie de l'album intitulé *Moderat*

2013

Sortie du deuxième album, intitulé *II*

2016

Toisième album, *III*

6 mai 2016

Moderat à Nuits Sonores

Août 2017

Le groupe annonce sa séparation pour une durée indéterminée afin de se consacrer à nouveau à leurs projets respectifs une fois que leur tournée sera terminée

15 octobre 2021

Moderat sort du silence avec une courte vidéo postée sur les réseaux sociaux annonçant leur retour avec *MORE DATA*

13 mai 2022

Sortie de *MORE DATA*

deux ans de pause, et ensuite on commence à en parler. » Donc 2019 était de toute façon censée être une période d'enregistrement dans notre vie. La pandémie nous a fait réfléchir différemment, sous un nouvel angle que nous n'avions pas anticipé.

C'est aussi un bon moment car la société change tellement... Les jeunes d'aujourd'hui s'expriment beaucoup plus qu'il y a dix ou vingt ans. Et on peut sentir la liberté grandir de plus en plus. Il y a tellement de choses incroyables qui se passent. Mais d'un autre côté, il y a encore des femmes qui descendent dans la rue avec des affiches "mon corps, mon choix" aux États-Unis parce que l'avortement va être interdit et Poutine qui commence une guerre.

C'est ce gap entre les choses flippantes et les choses magiques qu'il faut explorer. L'obscurité, la lumière et l'ombre sont très proches les unes des autres de nos jours. C'est une époque intéressante et le meilleur terrain pour créer de l'art et avoir un langage musical au-dessus des concepts humains, car les systèmes humains sont toujours des concepts. Mais je pense que l'art et la musique doivent être au-delà de tous ces concepts parce que c'est un langage universel. Ça devient une interview très philosophique...

Votre venue prochaine à Lyon n'est pour autant pas un concept...

À quoi doit s'attendre le public en matière de show ? Vous disiez ne pas vouloir de lumières flashy...

Nous travaillons sur le spectacle en ce moment. La véritable répétition avec la configuration complète commence demain et je pense que ça va être incroyable. Nous avons remanié l'ensemble du live et tous les visuels. Soyez prêts !

Moderat

Aux Nuits de Fourvière (Théâtre Antique) le samedi 11 juin à 21h

Licences n° 2-142117 et 3-142118



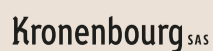
MUSILAC ²⁰ ANS

AIX-LES-BAINS • 6-10 JUILLET 2022



ORELSAN • SIMPLE MINDS • MIKA • ANGÈLE
-M- • THE CHEMICAL BROTHERS • SUM 41
CALOGERO • DROPKICK MURPHYS • CLARA LUCIANI
DUTRONC & DUTRONC • METRONOMY • VIANNEY
NISKA • RONE • LOUS AND THE YAKUZA
RILÈS • BENJAMIN BIOLAY • GAËTAN ROUSSEL
ALT-J • HATIK • FEU! CHATTERTON • ZUCCHERO
TONES AND I • 47TER • KAS:ST • TERRENOIRE...

Création: Keep It Up



Opéra de Lyon



Opéra

Zylan ne chantera plus
Diana Soh

Tannhäuser
Richard Wagner

Hérodiade
Jules Massenet

Candide
Leonard Bernstein

Moïse et Pharaon
Gioachino Rossini

L'Arche de Noé
Benjamin Britten

Mélisande
Claude Debussy / Florent Hubert

Les Noces de Figaro
Wolfgang Amadeus Mozart

Le Château de Barbe-Bleue
Béla Bartók

Bluthaus (La Maison du crime)
Georg Friedrich Haas / Claudio Monteverdi

Katia Kabanova
Leoš Janáček

On purge Bébé!
Philippe Boesmans

Danse

Alessandro Sciarroni

Marcos Morau

Lucinda Childs

William Forsythe

Concert

Schoenberg / Strauss

Gershwin / Bernstein / Wayne Marshall

Beethoven / Wagner

Jean-Sébastien Bach

Chœurs à capella

Réveillon à Broadway

Requiem de Verdi

Opéra Underground

Trio SR9 avec : Camille, Camélia Jordana, Blick Bassy

...

2022 2023

Programmation complète sur opera-lyon.com
Réservez dès maintenant !

MAHLER RESSUSCITÉ

Classique /

Six années de travail (entre 1888 et 1894), un orchestre XXL, cinq mouvements et quatre-vingt minutes de durée... Voici, en quelques chiffres, la monumentale *Symphonie n°2* de Gustav Mahler (1860-1911), dite *Résurrection*, créée à Berlin en 1895.



© Julien Mignot

Cette création grandiose

Après sa titanesque première symphonie, Mahler s'attèle, par étapes, à cette création grandiose, fruit de ses interrogations sur la vie et la mort, le sens de l'existence. « *J'ai appelé le premier mouvement "Totenfeier" ; si vous tenez à le savoir, c'est le héros de ma [Première] Symphonie en ré que je mène au tombeau [...]. Parallèlement se pose la question centrale : Pourquoi as-tu vécu ? Pourquoi as-tu souffert ? Tout n'est-il en définitive qu'énorme et tragique plaisanterie ?*

Vibre live !

Nous devons d'une façon ou d'une autre résoudre cette question pour pouvoir continuer à vivre, ou même à mourir ! Celui qui, ne serait-ce qu'une fois, a perçu cette question, est à même d'y répondre : et cette réponse, je la donne dans le dernier mouvement » écrit Mahler à Max Marschalk, dans une lettre du 26 mars 1896. Un dernier mouvement au finale hors norme lui-aussi, entre angoisse, fureur, explosions sonores et lyrisme promettant la résurrection... JED

Mahler Résurrection

À l'Auditorium le jeudi 16 juin et samedi 18 juin

& AUSSI

ROCK

The Smile

Théâtre Gallo Romain
Rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Mer 8 juin

Dans le cadre des Nuits de Fourvière

SONO MONDIALE

Chico Trujillo

CCO
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne (04 78 93 41 44)
Mer 8 juin à 17h ; 25€

ROCK

Tops

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)
Mer 8 juin à 20h ; 12€

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Angel Karel

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Mer 8 juin à 18h ; entrée libre

MÉTAL

Ayron Jones

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Mer 8 juin à 19h ; 22€

ROCK

Gaffa Tape Sandy + Youth Sector

Groom
6 rue Roger Violi, Lyon 1er (04 74 26 15 27)
Jeu 9 juin à 20h ; 8€

ROCK

Unschooling

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)
Jeu 9 juin ; 12€

JAZZ

Benoît Convert Trio

Hot Club
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)
Jeu 9 juin à 20h30 ; de 10€ à 14€

MÉTAL

Deftones

Théâtre Gallo Romain
Rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Jeu 9 juin à 19h30 ; 44€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

POP

Phoenix

Théâtre Gallo Romain
Rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Ven 10 juin à 21h30 ; 48€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

GARAGE ROCK

Clavicule + Grounded + LNWKP

Le Farmer
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)
Ven 10 juin à 20h ; 7€

CLUBBING

Commodo + Qant + Beatrice

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Ven 10 juin à 23h ; 8€/12€

OPÉRA

Peer Gynt

D'après Henrik Ibsen, de Edvard Grieg, ms Angélique Clairand, dir mu Elena Schwarz, surtitré en français, 1h30, dès 10 ans
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Jusqu'au 11 juin, sam, mar, mer, ven à 20h, dim à 16h ; de 10€ à 60€

RAP

Tedax Max

La Marquise
20 quai Augagneur, Lyon 3e (04 72 61 92 92)
Sam 11 juin de 19h à 23h ; 12€
+ article sur petit-bulletin.fr

ROCK

Tunic

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)
Sam 11 juin à 20h ; 12€

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Ding Dong + Cabaret Contemporain + Cosmic Neman

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Sam 11 juin à 20h ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Moderat

Théâtre Gallo Romain
Rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Sam 11 juin à 21h ; 40€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière
+ article p.14

CABARET

Les douze travelos d'Hercule

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Sam 11 juin à 19h ; 17€

DUB

Roots Collective Sound System + Dub Judah + Dixie Peach + Thorong Dub

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Sam 11 juin à 23h30 ; 14,80€/17€

CLASSIQUE

Jeu de cors et de cordes

Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Sam 11 et dim 12 juin sam à 16h30, dim à 11h30 ; de 12€ à 24€

CLUBBING

Call Super + Pablo Valentino

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Dim 12 juin de 18h à minuit ; jusqu'à 12€

POP & SOUL

Joy Crookes Kimberose

Théâtre Gallo Romain
Rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Lun 13 juin à 20h ; 36€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

MÉTAL

Tremonti + The Raven Age

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Mar 14 juin à 19h ; 37,250€

RAP

Li\$on

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Mer 15 juin à 20h ; entrée libre

ROCK

Doppler + Malevil

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Mer 15 juin à 19h30 ; 7€/10€/15€

CLUBBING

Kabayun + Analog Anarchists

Le Petit Salon
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e (09 64 41 68 41)
Ven 17 juin à 23h30 ; 13,90€/16,90€

CLUBBING

2SIK + Vanyfox + Lila Tirando a Violeta

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Ven 17 juin à 23h ; 8€/12€

CLASSIQUE

Mahler, Résurrection

Dir mu Nikolaj Szeps-Znaider, 1h30
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Du 16 au 18 juin, jeu à 20h, sam à 18h ; de 13€ à 59€
+ article ci-dessus

ROCK & ELECTRO

Francky Goes To Pointe-à-Pitre + Tonn3rr3 + Irnini Mons

Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Mar 21 juin à 18h ; entrée libre

POP

M

Théâtre Gallo Romain
Rue de l'Antiquaille, Lyon 5e
Du 20 au 22 juin, à 21h15 ; 58€
Dans le cadre des Nuits de Fourvière

JAZZ VIENNE

29 ▶ 13 / 2022
JUN JUILLET / 41^e ÉDITION



AUDREY SPIIRY

MER 29/06 HIP-HOP

- ▶ **MC Solaar**
New Big Band Project
Direction musicale Issam Krimi
+ Orchestre des Pays de Savoie
- ▶ **Alfa Mist**
📍 Oswèla

JEU 30/06

- ▶ **Jamie Cullum**
- ▶ **Nate Smith**
📍 Dowdelin

VEN 01/07 AFRIQUE

- ▶ **Angélique Kidjo**
invite Yemi Alade et Joel Hierrezuelo
artiste génération Spedidam
- ▶ **James BKS**
📍 David Walters

SAM 02/07

- ▶ **Marcel Khalifé & Bachar Mar-Khalifé**
"Mahmoud, Marcel et moi"
- ▶ **Dhafer Youssef**
"Digital Africa" feat. Ballaké Sissoko & Eivind Aarset
📍 Sylvain Rifflet
artiste génération Spedidam

▶ Théâtre Antique 📍 Afters au Club (entrée libre)

LUN 04/07

- ▶ **Gregory Porter**
- ▶ **Big In Jazz Collective**
📍 "Three of a Kind", with Jon Boutellier,
Michael Vaeleanu & Clovis Nicolas

MAR 05/07 SOUL

- ▶ **Michael Kiwanuka**
- ▶ **Black Pumas**
📍 Emma-Jean Thackray

MER 06/07

- ▶ **Marc Rebillet**
- ▶ **Louis Cole** + special guests
📍 Tom Ibarra

JEU 07/07 BLUES

- ▶ **Christone « Kingfish » Ingram**
- ▶ **Manu Lanvin & the Devil Blues**
- ▶ **Zac Harmon**
📍 Jamiah Rogers

VEN 08/07 NEW GENERATION

- ▶ **Robert Glasper**
- ▶ **Nubya Garcia**
- ▶ **Blue Lab Beats**
📍 Souleance

SAM 09/07

- ▶ **Yann Tiersen** - Electronic Set (Live A/V)
- ▶ **Portico Quartet**
📍 Gystere

DIM 10/07 NEW ORLEANS

- ▶ **Trombone Shorty & Orleans Avenue**
- ▶ **Dirty Dozen Brass Band**
- ▶ **Just about Fun-k** feat. Kirk Joseph,
Big Chief Juan Pardo & James Andrews

LUN 11/07

- ▶ **George Benson**
- ▶ **Cory Wong** feat. Dave Koz
📍 Thomas Leleu

MAR 12/07

- ▶ **Herbie Hancock**
- ▶ **Thomas de Pourquery & Supersonic**
📍 Nduduzo Makhathini

MER 13/07 ALL NIGHT JAZZ

- ▶ **Fred Wesley & The New JB's**
- ▶ **Flavia Coelho**
- ▶ **General Elektriks** invite Julien Lourau
- ▶ **Nubiyan Twist**
- ▶ **Cheap House** invite Giani Caserotto
- ▶ **Ishkero** (lauréat tremplin ReZzo Jazz à Vienne 2021)

PROGRAMME COMPLET SUR JAZZAVIENNE.COM

BIENNALE 2022 : ATTENTION FRAGILE !

Art Contemporain / Placée sous le thème de la fragilité et de la résistance, la nouvelle Biennale d'Art Contemporain s'annonce riche en découvertes d'artistes inconnus et occupera, tout l'automne, l'ensemble (ou presque) des structures muséales de la métropole. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

« *Le virus, l'explosion à Beyrouth, la guerre, la baisse de financement public...* » Lors de la présentation officielle de la Biennale d'Art Contemporain 2022 ce jeudi 2 juin, sa directrice Isabelle Bertolotti égrène les nombreuses difficultés rencontrées par cette édition, décalée d'un an. Contre vents et marées, la Biennale aura donc bel et bien lieu, avec la ferme intention de franchir les frontières entre l'art et la vie, de traverser aussi les disciplines artistiques, les temporalités (avec des œuvres d'art contemporain en regard d'œuvres anciennes), les sphères géographiques et culturelles.

Les deux commissaires invités, Sam Bardaouil et Till Fellrath, ont placé cette 16^e édition sous le signe de la fragilité, mais aussi de la résistance. Sam Bardaouil précise que leur projet « est parti de l'idée de fragilité du corps et de l'importance du lien physique à l'autre. Ensuite, nous avons envisagé la fragilité dans beaucoup d'autres domaines : politique, économique, écologique, migratoire... La fragilité est ce qui fait lien entre nous. C'est une nouvelle vision de la fragilité, une vision plus positive que d'habitude ».

DU MICROCOSME AU MACROCOSME

Le duo de commissaires tenait aussi à un ancrage local de la Biennale de Lyon, s'élargissant peu à peu à l'international. Aussi ont-ils découvert, en parcourant la ville et ses institutions, la personne méconnue de Louise



« Allégorie d'une institution culturelle en période de coupes de subventions régionales »

Peu de célébrités, si ce n'est quelques figures encore jeunes, ayant eu récemment le vent en poupe, comme le vidéaste et photographe Clément Cogitore, lauréat du Prix Marcel Duchamp

Brunet, fileuse de soie de la Drôme, qui participa à la révolte des Canuts de 1834, avant qu'on ne perde sa trace

ensuite au Liban alors qu'elle entamait une nouvelle vie... Personnage emblématique de la fragilité et de la résis-

tance, Louise Brunet devient pour les commissaires un personnage générique imaginaire, représentant tour à tour une femme noire, un couple gay, le Christ, etc. *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* sera une exposition mêlant œuvres contemporaines et anciennes, présentée au Musée d'Art Contemporain, aux côtés d'une autre exposition autour de l'âge d'or de Beyrouth dans les années 1960.

Les autres expositions du "Manifesto of fragility", rassemblant quelque 80 artistes internationaux, auront lieu

surtout aux usines Fagor-Brandt, et aussi au Musée Guimet (rouvert pour l'occasion), au Musée de Fourvière, au Musée Romain, au Musée des Beaux-arts, dans le parking automobile de la Place de la République, au Parc de la Tête d'Or...

Parmi la liste des artistes, peu de célébrités, si ce n'est quelques figures, encore jeunes, ayant eu récemment le vent en poupe, comme le vidéaste et photographe Clément Cogitore (né en 1983), lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2018. Ou encore l'artiste d'origine comblienne Daniel Otero Torres (né en 1985), dont les dessins et les installations interrogent les phénomènes migratoires (humains, animaux...).

Pour le reste, la Biennale révélera cet automne beaucoup de surprises et de découvertes (sans compter qu'un grand nombre d'œuvres seront des créations). Les expositions internationales seront accompagnées, comme à l'accoutumée, d'un programme Veduta (résidences d'artistes dans la région et collaborations artistiques avec les habitants), d'une exposition à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne consacrée à la jeune création (régionale et internationale), et d'un vaste programme *Résonance*, rassemblant plus de 160 structures régionales (galeries, musées, centres d'art, médiathèques, salles de spectacles...).

16^e Biennale d'Art Contemporain de Lyon, Manifesto of fragility

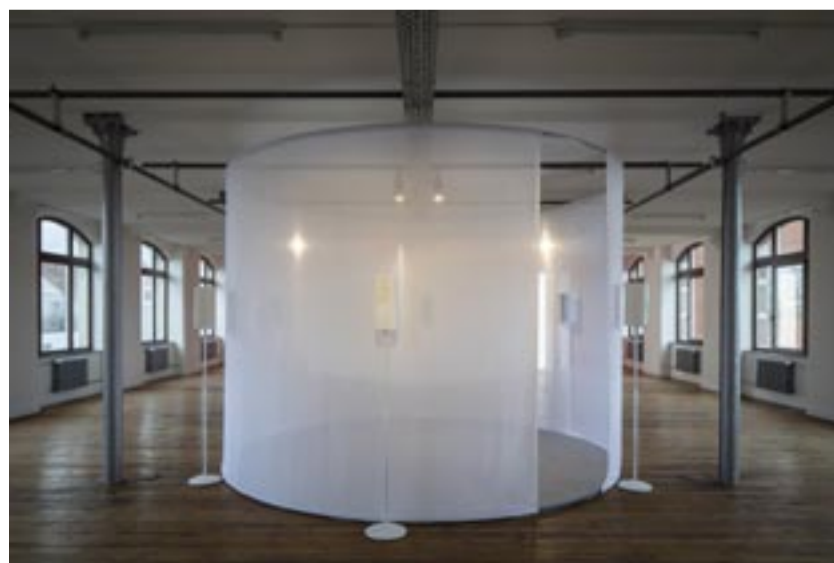
À Lyon du mercredi 14 septembre au samedi 31 décembre

UN "NOUS" SONORE

Art Contemporain /

Après la période Covid, recréer des liens et imaginer de nouveau un « nous », telle est l'idée de la « Fabrique du nous », menée à la fois par l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne et d'autres structures de la ville (l'URDLA, Le Rize, le TNP, la MLIS...). Après le thème de l'espace et des territoires, une nouvelle étape est consacrée à la voix et au son. Tous les samedis, des performances, des lectures et des concerts seront donnés au public. Et, au sein de l'IAC, une exposition collective est dédiée à la voix, au son et au langage, rassemblant une quinzaine d'artistes méconnus.

Il est rare, dans un musée d'art, que le sonore soit autant mis en avant



Le tube de l'été ?

Il est rare, dans un musée d'art, que le sonore soit autant mis en avant. La diversité des œuvres et des médiums rend l'exposition plus variée qu'on aurait pu le croire. Avec, par exemple, une installation assez esthétique qui nous place au centre de voix mécaniques et déshumanisées (une œuvre de Hanne Lippard), une installation vidéo en triptyque où l'on voit et entend une interprète italienne chantant a capella dans une grotte de Syracuse (œuvre signée Angelica Mesiti), ou encore une performance filmée de Jérôme Grivel sur le cri, dont on perçoit ici essentiellement l'aspect visuel musculaire et physique... Soit une multitude d'expériences qui surprennent, émeuvent ou intriguent. JED

La Fabrique du nous, Des voix traversées

À l'Institut d'Art Contemporain (Villeurbanne) jusqu'au dimanche 31 juillet

PROLONGATION > 24.07.2022

EXP[®] HYPER REALISME

ceci n'est pas un corps



Zharko Bosheski, Ordinary Man, 2009-10
© Zharko Bosheski Courtesy of the artist and Institute for Cultural Exchange, Tübingen

LA SUCRIÈRE - LYON

HYPERREALISMARTEXPO.COM

tempora[®]

Institut für
Kulturaustausch



Memorial
OF EXCHANGE FOR LYON

la sucrière



MUSÉE
MAILLOL
PARIS



* LYON
SECRET

fever

SYTRAL

100% PLEIN AIR

Les pianissimes
SAINT-GERMAIN-AU-MONT-D'OR / CHASSELAY
16 > 26 JUIN 2022 17e FESTIVAL
04 69 60 22 20 www.lespianissimes.com

LAURENT CABASSO ■ PAUL LAY ■ RODOLPHE MENGUY
CELIA ONETO BENSARD ■ JEAN BAPTISTE DOULCET
JORGE GONZALEZ ■ MANON GALY ■ TRIO NEBELMEER



les Dames de la cantine
cuisine nature et populaire

Traiteur zéro déchet
Catering Buffet Cocktail Événementiel Mariage

www.lesdamesdelacantine.fr

[f](#) [@](#)
[/lesdamesdelacantine](http://lesdamesdelacantine)

& AUSSI

PEINTURE Thameur Mejri

Le peintre tunisien Thameur Mejri (né en 1982) connaît sa première exposition muséale à Lyon. Il y expose quelques vidéos, et beaucoup de dessins et de peintures. Des œuvres à la composition complexe, toujours à la limite du chaos, où l'artiste déjoue toutes les formes de pouvoir qui nous traversent : surveillance vidéo, discipline des corps et des esprits... Un travail roboratif, « explosif » qui s'inspire plus ou moins directement de Francis Bacon, Picasso et Vladimir Velickovic. Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 10 juin, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE Melania Avanzato

Photographe franco-italienne née en 1978, Melania Avanzato est une artiste dont on aime suivre le travail, régulièrement exposé ici et là à Lyon. Son nouveau projet porte sur la vie (trop oubliée) des jeunes à la campagne, et notamment sur l'existence de Melissa, adolescente attachée à l'exploitation laitière de ses parents. La Mare 7 montée des Carmélites, Lyon 1er Jusqu'au 18 juin, mer au sam de 15h à 19h ; entrée libre

LITHOGRAPHIE Bernard Buffet

L'œuvre de Bernard Buffet (1928-1999) pique (pour le meilleur comme pour le pire) les yeux, tellement ses traits sont aigus, son style expressionniste est abrupt et anguleux. L'exposition Buffet à la galerie Estades réunit de nombreuses lithographies originales (technique où l'artiste excelle) qui représentent un grand nombre des motifs et des sujets traités par l'artiste. Galerie Michel Estades 61 quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 28 65 92) Jusqu'au 25 juin, lun de 14h à 19h, mar au sam de 10h à 13h et de 14h à 19h ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

HISTOIRE Train 14 166, 11 août - 22 août 1944

Sur des panneaux, dans la cour de l'ancienne prison, c'est tout le cheminement du dernier convoi parti de Montluc pour les camps (Struthof, Ravensbrück et Auschwitz) qui s'écrit. 500 Juifs et résistants, hommes et femmes, ont embarqué. Leur destin est restitué sous forme de dessins, récits, photos. Ne jamais oublier. Mémorial de la prison de Montluc 1 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e (04 78 53 60 41) Jusqu'au 30 jui, du mer au sam de 14h à 17h30 ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN Une histoire de famille, Collection(s) Robelin

Le Musée d'art contemporain dévoile l'exceptionnelle collection constituée depuis les années 1970 par les époux Robelin. Quelque 250 œuvres jalonnent un parcours en douze salles qui alterne salles monographiques (consacrées à des artistes tels que Annette Messager, Bernard Frize), et salles thématiques (Fluxus, abstraction, paysages, architecture). Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17) Jusqu'au 10 jui, du mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/8€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

DESIGN & ARCHITECTURE Isabelle Bonte et Nicolas Maalouly

Vernissage le vendredi 13 mai à 17h00
Racont'ARTS 13 quai de la Pêcherie, Lyon 1er Jusqu'au 10 jui, mar, jeu et ven de

11h à 19, sam de 11h à 13h et 14h30 à 19h, dim de 11h à 13h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Oniric Landscapes

Formidable exposition à la Fondation Bullukian qui réunit quatre artistes autour du thème du paysage onirique. On y découvre les forêts mystérieuses et presque scintillantes de Vanessa Fanuele, les variations de couleurs et de formes quasi abstraites de Charlotte Denamur. Des variations sur le seuil et le passage de Frédéric Khodja ainsi qu'une superbe série d'horizons désertiques troublés de motifs incongrus et géométriques. Enfin de nombreux dessins mi-fantastiques mi-oniriques signés Christian Lhopital et un grand dessin mural qui, à lui-même, vaut le détour ! Fondation Bullukian 26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34) Jusqu'au 16 jui, du mar au ven de 14h à 18h et le sam de 10h à 12h et de 14h à 18h
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN Hyperréalisme. Ceci n'est pas un corps

Très loin d'être un musée de cire façon Tussaud, la nouvelle expo de la Sucrière revêt une réelle démarche artistique et permet de naviguer dans le courant de la sculpture hyper-réaliste jamais réellement structuré mais créé par des artistes américains et belges, dans les années 60. Spectaculaire. Et pas que. Ne pas rater le travail de Duane Hanson ou de la star Ron Mueck.

La Sucrière Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40) Jusqu'au 24 jui, du mar au ven de 10h à 17h, sam, dim de 10h à 18h ; de 7€ à 15€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE William Klein

Très attendue et préparée de longue date, l'exposition consacrée au grand photographe William Klein (94 ans) réunit une centaine d'images, balayant tous les registres de son œuvre gigantesque : de la « street photography » choc et brute de décoffrage des années 50 aux « contacts peints », œuvres plus plastiques, en passant par beaucoup d'images inédites. L'accrochage thématique (New York, Moscou, les enfants, l'univers de la mode...) est particulièrement réussi, un vrai régal ! Galerie Le Réverbère 38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72) Jusqu'au 30 jui, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART CONTEMPORAIN Des voix traversées

Exposition collective avec Pedro Barateiro, Anna Barham, Clarissa Baumann, Pauline Boudry et d'autres Institut d'Art Contemporain 11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne (04 78 03 47 00) Jusqu'au 31 jui, du mer au ven de 14h à 18h et sam, dim de 13h à 19h ; 0€/4€/6€

PHOTOGRAPHIE Photographes en Rhône-Alpes

Avec les collections photographiques numérisées de la Bibliothèque et le travail de nombreux contributeurs Bibliothèque de la Part-Dieu 30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00) Jusqu'au 20 août ; entrée libre

HISTOIRE Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous, Occidentaux, l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée dans les westerns eux-mêmes nourris à l'oeuvre dans les Wild West Show. De Christophe Colomb à aujourd'hui l'exposition part sur

les traces de cet Indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magnifique (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.

Musée des Confluences 86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90) Jusqu'au 28 août, du mar au dim de 10h30 à 18h30
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

PHOTOGRAPHIE Éric Poitevin

Le Musée des beaux-arts a donné carte blanche au photographe Éric Poitevin pour réaliser des images en résonance avec des œuvres de ses collections. Le résultat est superbe, avec des photographies dialoguant par exemple avec des tableaux de Lucas Cranach, de Francisco de Zurbarán, d'Odilon Redon. Musée des Beaux-Arts 20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40) Jusqu'au 28 août
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

HISTOIRE Visages, portraits des collections du CHRD

Splendide travail de fouilles dans les collections du CHRD qui a ouvert il y a 30 ans. Les visages du pouvoir, des résistants, des clandestins, des absents, surtout, s'affichent via les sidérants portraits peints par Jean Billon dans un stalag de Silésie ou les clichés récents de celles et ceux qui ont légué leurs témoignages (à écouter) de cette époque noire. Brillant précipité des expos précédentes où l'on croise aussi Ernest Pignon-Ernest et Jean Couty.

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation 14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 72 73 99 00) Jusqu'au 18 sept, du mer au dim de 10h à 18h ; jusqu'à 8€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

ART GRAPHIQUE Icônes by Susan Kare

Elle a inventé les icônes des premiers Mac (la montre pour faire patienter c'est elle), bossé pour Facebook et Windows et a révolutionné le monde masculin qui inventait nos personnels computeurs dans les années 80. En mettant en regard des artistes qui interrogent la notion de positivité, en juxtaposant d'autres designer, le musée rend hommage à cette créatrice et sait aussi contrer le monde merveilleux des Happy Mac. Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique 13 rue de la Poulallerie, Lyon 2e (04 78 37 65 98) Jusqu'au 18 sept, du mer au dim de 10h à 18h
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

HISTOIRE Les Jours heureux

Torpillé, galvaudé par le Président de la République française, le terme du Conseil national de la Résistance retrouve ses couleurs dans ce musée qui a l'art de rendre accessible des concepts très populaires. Plongez au cœur des Trente Glorieuses et ses objets incarnant une opulence déjà loin. Musée Urbain Tony Garnier 4 rue des Serpollières, Lyon 8e (04 78 75 16 75) Jusqu'au 18 déc, du mar au sam de 14h à 18h
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

SCIENCES Vaisseau Terre

Planétarium Place de la Nation, Vaulx-en-Velin (04 78 79 50 13) Jusqu'au 2 janv 23 ; 7€/8€/10€

HISTOIRE Magique

Musée des Confluences 86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90) Jusqu'au 5 mars 23, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

« IL Y A UNE CRÉATION DE VALEUR DANS LA CULTURE, MAIS ELLE N'EST TOUJOURS PAS RECONNUE »

Lyon BD Festival / Alors que va débiter la 17^e édition de Lyon BD Festival, rencontre avec le nouveau directeur, Nicolas Piccato. L'occasion de dresser un état des lieux de cette institution culturelle d'envergure et de parler de l'avenir.
PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE BRENOT

Vous êtes le successeur de Mathieu Diez mais aussi un visage nouveau dans le paysage culturel lyonnais. Comment vous êtes-vous retrouvé à candidater à ce poste ?
Nicolas Piccato : Tout a commencé lorsque je travaillais au Canada comme attaché audiovisuel et culturel. Il y a quelques années, de passage à Lyon pour Nuits sonores, j'ai eu l'occasion de rencontrer Mathieu Diez. Il m'a parlé de Lyon BD et j'ai trouvé cette institution vraiment géniale ! Alors, de retour au Canada, on a décidé de prendre l'exposition *Héro(ïne)s* que j'ai adoré, pour la traduire en anglais et ajouter des auteurs. Ensuite, nous l'avons fait circuler avec l'Alliance Française d'Ottawa. Elle circule aujourd'hui encore au Canada, c'est génial !

« On a la chance de recevoir le numéro 1 de la BD italienne, Zerocalcare, ou la star des Pays-Bas, Aimée de Jongh »

Ma mission s'est terminée en août 2021 et je souhaitais revenir en France avec ma famille. Lyon était un choix, j'y ai passé quelques années lorsque j'étais étudiant à l'EM Lyon, et j'étais attiré par son incroyable foisonnement culturel. Dans le même temps, j'apprends le départ de Mathieu, alors j'ai tenté ma chance, et me voilà ! J'ai pris mes fonctions en septembre dernier. Nous n'avons pas pu faire de transition physique mais je suis régulièrement en contact avec lui.

Dans votre histoire personnelle, quelle place tient la bande dessinée ?

Depuis tout petit, j'adore la BD. Mais je ne suis pas un professionnel. J'ai grandi à l'étranger avec des BD internationales, les Franco-Belges ou encore *Mafalda* de Quino, d'autant que j'ai grandi en Italie, le pays de la BD !

Réussir à vous intégrer à ce barnum délirant qui fonctionnait jusqu'alors avec l'équipe fondatrice n'a pas dû être évident...



Une chemise signée Trondheim entre deux expérimentations OuBaPo ?

Il y a eu beaucoup de départs parmi les anciens et en même temps que Mathieu. Certains souhaitaient voir de nouveaux horizons et les difficultés de la crise sanitaire étaient passées par là. Il a fallu dès mon arrivée procéder à une vague de recrutement, pas évident quand on ne connaît pas l'équipe. Un ajustement a été nécessaire pour que l'on apprenne tous à se connaître. Aujourd'hui, je suis satisfait car nous sommes une très bonne équipe et il y a une super ambiance.

RÉUSSIR UN FESTIVAL POST-PANDÉMIE

Cette 17^e édition de Lyon BD Festival sera la première avec vous aux commandes. Retrouverons-nous l'ADN connu des habitués ?
Dès mon arrivée, je me suis mis dans les pas de Mathieu et dans la ligne des valeurs de Lyon BD qui sont : la rémunération des auteurs, le décloisonnement de la BD et l'organisation du festival, l'ensemble dans la convivialité bien sûr ! Le

défi était de réussir un festival post-pandémie, heureusement le bureau m'a accompagné merveilleusement sur ce chemin.

Le décloisonnement passe par le partage culturel international que l'on accentue cette année grâce à nos divers contacts. On a la chance de recevoir notamment Ralf König, mais aussi le numéro 1 de la BD italienne, Zerocalcare, ou la star des Pays-Bas, Aimée de Jongh. Chacun aura notamment son exposition pour que le public découvre l'auteur mais aussi son travail. On aura aussi une exposition des auteurs de Myanmar (ancienne Birmanie) exfiltrés par l'Ambassade de France et à Lyon depuis janvier.

La rémunération des auteurs est un point important pour Lyon BD. Vous participez à une expérimentation sur deux ans permettant de les rétribuer pour leur participation au festival. Allez-vous faire perdurer ce dispositif ?

L'expérimentation est menée par la SOFIA et le CNL et c'est un grand pas de fait avec les maisons d'éditions qui ont accepté de jouer le jeu. Elle donnera lieu à une réflexion afin de trouver un équilibre convenant à tous et surtout aux auteurs, mais évidemment l'idée est de poursuivre. Je suis admiratif du travail de la SOFIA et nous, nous sommes ravis de participer.

Les baisses de subvention décidées par la Région auront-elles un impact pour vous ?

Du côté financier, Lyon BD a la chance d'être à l'équilibre. Nous sommes obligés aujourd'hui de chercher des subventions d'autres institutions et aussi du financement privé au vu de l'ampleur qu'a pris le festival. Un point anticipé par Mathieu Diez. Pour ma part, dans la diplomatie culturelle et internationale, je suis malheureusement habitué à voir beaucoup de baisse... Il y a une création de valeur dans la culture, mais elle n'est toujours pas reconnue, dommage car c'est un véritable modèle de partage. Toutefois, le tissu culturel est dense alors on reste positif pour la suite !

S'INSCRIRE DANS LA DURÉE

Avec l'installation prochaine dans l'ancien Collège Truffaut, Lyon BD s'inscrit dans un développement durable et permanent ayant vocation à être plus qu'un festival.

Depuis quelques années, Lyon BD a des activités tout au long de l'année, des interventions dans des écoles, des hôpitaux, des boîtes privées... L'ambition avec ce projet est d'avoir un lieu pérenne qui deviendra un lieu de rendez-vous pour tous ceux qui souhaitent parler BD.

À la clé de cet investissement, il y a d'abord les salles Plurielles qui seront des salles destinées aux associations de quartier entre autres, dont nous assurerons la programmation trois fois par an. Il y aura également un lieu d'exposition, bien sûr ! Et les ateliers d'artistes dits Ateliers Graphiques, avec notamment la présence de l'Épicerie Séquentielle, partenaire historique de Lyon BD. On trouvera aussi des auteurs émergents et des résidents à l'international venant travailler pour une durée de deux semaines à six mois. On achève cette pyramide : création, transmission, et diffusion pour s'inscrire dans la durée.

Mathieu Diez disait à propos de son successeur qu'il devra « apporter sa vision, qui sera nécessairement différente » de la sienne. Alors, votre vision à vous c'est quoi ?
J'aimerais attendre cette édition du festival pour m'inscrire dans une dynamique et pouvoir parler de ma vision. Des orientations se dégagent déjà sur l'importance de la visibilité des œuvres et des artistes internationaux. Je m'engage à donner ma vision après le festival : affaire à suivre...

Lyon BD Festival

En différents lieux de Lyon les samedi 12 et dimanche 13 juin. Tout le mois de juin pour le off

TRAITEMENT DE CHOC(OLAT) POUR COWBOY SOLITAIRE

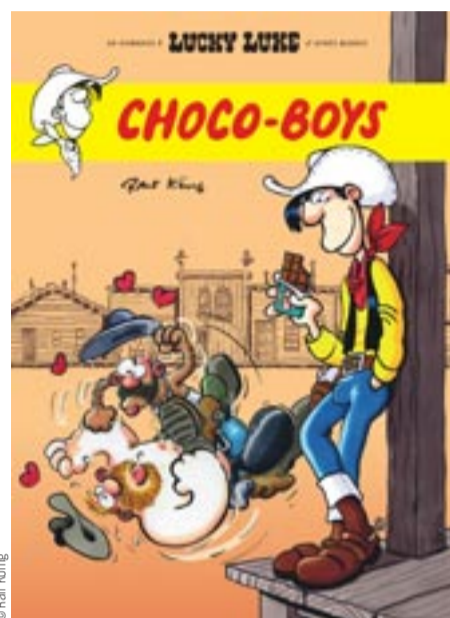
Bande Dessinée / Ralf König est l'un des invités les plus aguicheurs de cette édition de Lyon BD Festival, où il vient présenter une relecture fabuleuse d'un héros pas habitué à un tel traitement : Lucky Luke. PAR SÉBASTIEN BROQUET

C'est peut-être bien dans les pas de côté, les chemins de traverse, que les *reboot* de séries phares de la bande dessinée trouvent leur plus grand intérêt : *okay*, on aime suivre les nouveaux Astérix repris par Jean-Yves Ferri et Didier Conrad, fidèles aux originaux, mais quand les héros parfois trop figés sont brutalisés par un nouvel auteur ou autrice possédant son propre univers très marqué, c'est encore mieux, à l'instar de classiques des comics américains dont s'emparent d'immenses auteurs (la trilogie Batman de Frank Miller). Alors, quand on a vu débarquer ce Lucky Luke signé Ralf König, on s'est dit que ça allait secouer sévère. Et ça n'a pas raté.

Car si le dernier tome en date de la série habituelle, *Un cow-boy dans le coton*, était particulièrement réussi, Achdé, bien sûr, était resté fidèle au trait et à l'esprit de Morris — le dessinateur Belge ayant créé le cow-boy solitaire. L'Allemand, fan de la première heure, propulse lui Lucky Luke dans un western façon *Secret de Brokeback Mountain*. Ici, les cow-boys qui l'accompagnent sont gays et batifolent plus que les Dalton, une Amérindienne se nomme

Sitting Butch et lorgne sur Calamity Jane... Mais le héros n'est pas devenu gay : les ayants droits du créateur ont adoubi cette relecture, mais avaient posé cette condition qui convenait très bien à l'auteur (moins le fait que Lucky soit désormais interdit de clopes au bec).

L'Allemand, fan de la première heure, propulse lui Lucky Luke dans un western façon Secret de Brokeback Mountain



Chocolat de couverture

CONRAD ET PAUL

Si dans les albums traditionnels, on croisait des entrepreneurs du chemin de fer ayant besoin

d'un Lucky Luke pour assurer leurs arrières au fur et à mesure que les rails s'approchaient de la Californie, ici c'est un importateur de chocolat suisse — M. Sprüngli — qui fait appel au solitaire pour protéger celles qui produisent l'indispensable et précieux breuvage nécessaire à sa fabrication (le lait), des vaches très spéciales.

Ralf König ? C'est la star de la BD allemande, révélé par *Les Nouveaux Mecs* en 1987 (plus tard adapté au cinéma) et confirmé par son hilarante série *Conrad et Paul*, couple de mecs basé à Cologne (comme leur créateur) permettant à l'auteur de croquer les travers de la société allemande contemporaine et ses évolutions, mettant en scène des personnages souvent homosexuels.

En partie autobiographique, son œuvre est magistrale, drôle, affûtée. On cite encore souvent Brétecher comme influence principale (elle parlait de plagiat...), lui le revendique et en est honoré. Au tour de Lyon BD Festival de faire honneur à ce meneur surplombant la scène allemande de quarante années de carrière.

Ralf König, Choco-Boys (Dargaud)

Rencontre à la Comédie Odéon le samedi 11 juin à 14h
Dédicace à Expérience le vendredi 10 juin à 15h

Locations : rpo.net - franciscabrel.com - coullier.com et points de vente habituels

Logos: RTL, Sony Music, Chandelle, Pinalac, Coullier, RTL.

LUMIÈRE SUR UNE CARRIÈRE DE PIERRES (DORÉES)

Rhône / Absorbé par l'été lyonnais et villeurbannais, ses Nuits (à Fourvière, à la Rayonne...) et ses jours en bord de Rhône et Saône, on ne s'éloigne pas trop. À trente minutes à peine de nos villes, plongée au cœur des pierres dorées et des impressionnantes carrières de Glay, pique-nique compris. PAR NADJA POBEL

Dans ce petit département du Rhône auquel n'appartient plus depuis 2015 la Métropole de Lyon et ses 59 communes, les territoires se mêlent sur des surfaces aux portions congrues mais n'en demeurent pas moins pleines de surprises. Aux confins des Monts du Lyonnais et du Beaujolais, sur un site labellisé par l'UNESCO Geopark (seulement sept en France métropolitaine), rendez-vous juste au-dessus de L'Arbresle, à Bully puis dans les Carrières de Glay et enfin à Ternand qui regarde en face la très touristique Oingt sans avoir à rougir de ses atours médiévaux.

BALADE AUTOUR DE BULLY

C'est une petite mise en jambes rapide (1h30) que cette balade de 6,5 km autour d'un village charmant et très documentée. De nombreux panneaux essaïmés dans les quelques rue de cette cité de 2000 habitants rappellent ses origines romaines (la via Francisca, actuelle rue de France). Il y a là une place des Terreaux, un pont au-dessus de la fameuse Nationale 7 popularisée par la création des congés payés sous le Front Populaire et puis un château, privé, aux tuiles vernissées qui égayent encore un peu plus le soleil retrouvé en ce pré-été.

Se garer précisément devant les grilles de ce château et partir en direction de la mairie. Le parcours se déroule à la fois, et de manière équitable, sur les petites routes goudronnées des environs et sur des sentiers au milieu des vignes. Aux trois quarts du parcours vous verrez en contrebas un viaduc ferrovière, y aller et revenir sur vos pas pour découvrir un panorama sur le Val de Turdine et les Monts du Lyonnais. Un peu avant l'arrivée, ne pas manquer le lavoir empli de grenouilles sur votre droite, juste après le chemin de la Roche Cattin.

Voir la fiche rando "Le Cret du chat", téléchargeable sur le site arbresletourisme.fr

Une variante de cette balade existe en formule gourmande avec un pique-nique compris pour 10€ par personne. Voir ci-contre

CARRIÈRES DE GLAY

À 5 km au nord-est de Bully, cap sur les étonnantes carrières de Glay. Elles offrent un panorama splendide et extrêmement large du Crêt d'Arjoux à Theizé, sur les Pierres Dorées, les prairies des Monts de Tarare et les bois des Monts du Beaujolais.



Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus (les futurs fossiles)

Pour profiter des carrières de Glay, un parcours de quelques minutes au bas, intérieur, et un autre sur leurs crêtes ont été très bien aménagés

Pour profiter des roches, un parcours de quelques minutes au bas, intérieur, et un autre sur leurs crêtes ont été très bien aménagés. Cette carrière est la résultante de l'action humaine qui s'est arrêtée en 1947. Durant cinq siècles, les pierres ont été extraites mais c'est surtout au XVII^e que cette exploitation a été importante pour la construction des maisons à Lyon et plus encore aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le bâtiment du séminaire Saint-Irénée de Sainte-Foy-lès Lyon est ainsi édifié avec cette roche ou le viaduc de Solémy à Bully que l'on voit dans la randonnée mentionnée ci-contre. L'arrivée du ciment et les difficultés d'extraction vont mettre un terme à cette exploitation juste après la Seconde Guerre mondiale. Sur le site, on peut observer (sans pouvoir y entrer, attention danger !) la galerie de 26 mètres, creusée et archée afin d'aller chercher la moelle de la pierre, le "banc royal", la plus apte à recevoir la taille. C'était là l'une des quatre techniques d'exploitation. Une autre est celle d'un puits vertical dont reste la "cigogne", une grue de bois.

Des ateliers sont encore en activité pour se souvenir de ces travaux anciens harassants. Une fête de la pierre aura même lieu les samedi 18 et dimanche 19 juin prochains menée par l'association créée en 2005 qui fait revivre ces vieux métiers. Ateliers sculptures les lundi et jeudi après-midi et les samedi matin.

Les carrières de Glay, outre la splendeur de leur couleur, témoignent aussi d'une histoire remontant à l'ère secondaire et au Jurassique, il y a 170 millions d'années quand ces terres appartenaient à un océan disparu. Ce sédiment calcaire, rendu ocre par l'oxyde de fer, regorge aussi de débris de coquilles et de squelettes calcaire de divers organismes marins comme les crinoïdes, apparentés à des oursins et étoiles de mer ainsi que le relate un des panneaux très instructif du parcours à ciel ouvert. Enfin, ces cavités sont aussi un paradis pour les chauves-souris.

Carrières de Glay, commune de Saint-Germain-Nuelles

Possibilité de faire une balade gourmande. Voir ci-contre

UN VILLAGE : TERNAND

Tout est donc doré par ici. La plus célèbre commune colorée est probablement Oingt, labellisée "Plus beau village de France" — le seul ainsi étiqueté dans le Rhône. Si sa beauté est incontestable, sa densité touristique l'est tout autant. Alors allons en face, de l'autre côté de la vallée d'Azergues, à Ternand, ne serait-ce que pour apprécier sa tour ronde avec un peu de distance et surtout pour se balader plus au calme, dans cette cité médiévale de Ternand, qui a écopé du label Petite cité de caractère — la seule du département avec la si jolie Riverie.

Médiévale aussi, Ternand a quelques restes : un château en ruines transformé en jardin public, un bout de donjon qui culmine à 17 m au lieu des 31 de sa construction en 1210. De ce que les archevêques de Lyon bâtirent au XII^e siècle, il ne reste donc pas grand-chose depuis la destruction de 1562 mais avec le chemin de ronde qui offre des vues à quasi 360° et ces encorbellements de rues en escargot, Ternand est un village très agréable et moins guindé que son voisin.

→ Où acheter des produits locaux ?

La Barotte

Fruits, légumes (les Monts du Lyonnais sont le grenier à "blé" de la métropole lyonnaise), viande, fromage, laits, conserves, terrines, miel...

Bully, ZA La Plagne T. 04 74 72 03 43 Ouvert mercredi, jeudi de 15h à 19h, vendredi et samedi de 9h à 19h

GAEC du Grand air

Légumes frais de la ferme et conserves de produits fermiers

À Saint-Germain-Nuelles. 56 rue du Beaujolais-Nuelles T. 06 33 56 12 96 Ouvert les vendredis de 16h à 19h

Jours de marché

Bully : mercredi matin
Saint-Germain-Nuelles : dimanche matin

→ Rendez-vous

Les balades gourmandes

Onze balades au choix entre 6 et 16 km à Bully, Glay par exemple ou les ceriseraies de Bessenay. La formule à 10€ par personne comprend la fiche randonnée et un pique-nique de produits locaux livré à mi-parcours ou à récupérer au départ. Réservation au moins deux jours en amont sur arbresletourisme.fr. La formule rando-bière se fait directement au départ de l'Arbresle. Pas besoin d'être véhiculé. Possibilité d'une formule sur deux jours avec hébergement.

Fête de la pierre

Carrière de Glay. Les 18 et 19 juin

Cyclo

Le grimpeur David Moncoutié (quatre fois à pois sur la Vuelta) va inaugurer onze boucles cyclo du pays de l'Arbresle labellisées par la FFC. Trois départs seront donnés de Sourcieux-les-Mines pour 62, 79 ou 110 bornes.

Inscription en ligne gratuite et obligatoire. Dimanche 12 juin

→ Comment y aller depuis Lyon ?

En voiture

Bully est à 33 km de Lyon et Ternand à 40 km

En car

Lyon-Bully par la ligne 116 (45 min, par la ligne 116, 3 départs par jour en semaine). Ternand est accessible en car via la gare SNCF de Saint-Laurent-d'Oingt (2 min, ligne 594)

→ Où se renseigner ?

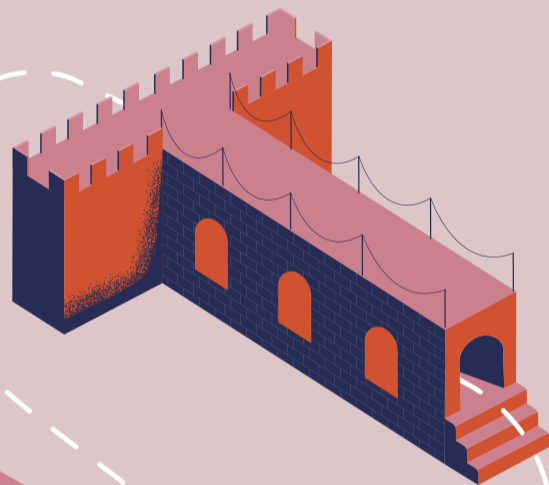
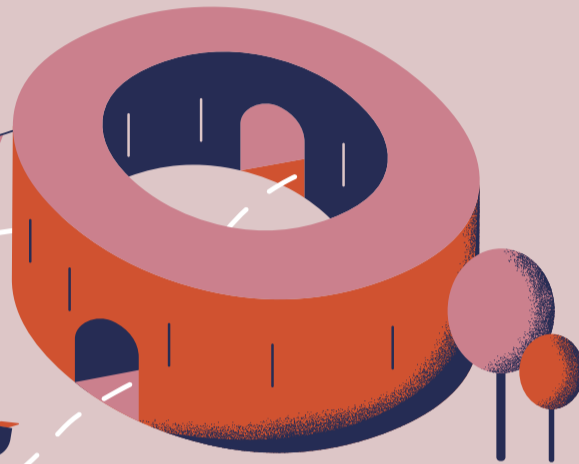
Office de tourisme Pays de L'Arbresle

18 place Sapéon à L'Arbresle T. 07 74 01 48 87 Fermeture dimanche et lundi. Ne pas hésiter à demander le solide et très complet carnet de quarante randonnées pédestres dans le Rhône.

AUX **4**
COINS DE LA
MÉTROPOLE

**Dimanche
26 juin 2022**

**4 forts s'animent :
Bruissin - Bron - Feyzin - Vancia**



**Randonnées GR®169,
balades-découverte, visites,
jeux de piste...**

**Toute la programmation
sur grandlyon.com/4coins**

Direction de la communication - Métropole du Grand Lyon / © Police : Faune, Alice Savoie - Chap

